

LA VIERGE IMMACULEE

"Auguste Reine
des cieux et Mai-
tresse des Anges,
vous qui avez re-
çu de Dieu le
pouvoir et la
mission d'écras-
ser la tête de Satan,
nous vous le
demandons humble-
ment, envoyez
les légions céles-
tes pour que,
sous vos orâmes,
elles poursuivent
les démons,
les combattent
partout, répri-
ment leur audace
et les refoulent
dans l'abîme".



● Publiée à l'oc-
sion de la crois-
ade de prières en
faveur de la Mo-
ralité publique.
— (Voir la ma-
tière à lire en
page 2).

MORALITÉ CHRÉTIENNE



• Moine en prière.

UNE CROISADE IMPORTANTE, DIT PIE XII

Il importe d'organiser "une croisade contre les ennemis de la morale catholique, contre les périls que créent aux bonnes mœurs les flots puissants de l'immoralité qui débouchent dans toutes les rues et envahissent toutes les classes sociales.

Qu'aujourd'hui un tel péril existe partout, ce n'est pas le cri de la seule Eglise; parmi les hommes étrangers à la vie chrétienne, les esprits les plus clairvoyants et soucieux du bien public en dénoncent hautement les épouvantables menaces pour l'ordre social et pour l'avenir des nations; les excitations à l'impureté qui vont présentement se multipliant empoisonnent les racines de vie, alors que le frein du mal est affaibli par l'indulgence d'une partie de plus en plus étendue de la conscience publique, aveugle en face des désordres moraux les plus répréhensibles.

La vie de l'homme sur terre — même dans les siècles chrétiens — est toujours une bataille. Nous devons sauver nos âmes et celles de nos frères dans notre temps et aujourd'hui le péril est certainement plus grand, car les artifices qui excitent les passions ont extraordinairement augmenté, alors qu'en d'autres temps ils étaient confinés dans des cercles restreints: le progrès de la presse, les éditions à bon marché, comme celles de luxe, les photographies, les illustrations, les reproductions artistiques de toute forme et couleur et de tout prix, les cinématographes, les spectacles de variétés et cent autres moyens propagent les appâts du mal et les mettent dans les mains de tous, grands et petits, femmes et filles. N'y a-t-il pas une mode qui s'étale aux yeux de tous, audacieuse et malséante à une jeune fille élevée chrétiennement? Et le cinéma ne fait-il pas assister à des représentations qui, autrefois, se refugiaient dans des enceintes où l'on n'aurait jamais osé mettre le pied?

En face de ces périls, les pouvoirs publics ont pris en plusieurs pays des dispositions d'ordre législatif ou administratif en vue d'endiguer le débordement de l'immoralité. Mais, dans le domaine des mœurs, l'action extérieure des autorités, même les plus puissantes, pour louable, utile et nécessaire qu'elle soit, ne réussira jamais à obtenir seule ces fruits sincères et salutaires qui guérissent les âmes, sur lesquelles doit opérer une force puissante.

Sur les âmes doit opérer l'Eglise, et à son service l'Action catholique, en étroite union et sous la direction de la hiérarchie ecclésiastique, en combattant les périls de l'inconduite dans tous les domaines, dans celui de la mode, de l'hygiène et du sport, dans le domaine des relations sociales et des divertissements.

(Extrait de l'Allocution prononcée par S. S. Pie XII, en la fête de l'Ascension, à la Jeunesse d'Action catholique féminine, le 22 mai 1941).

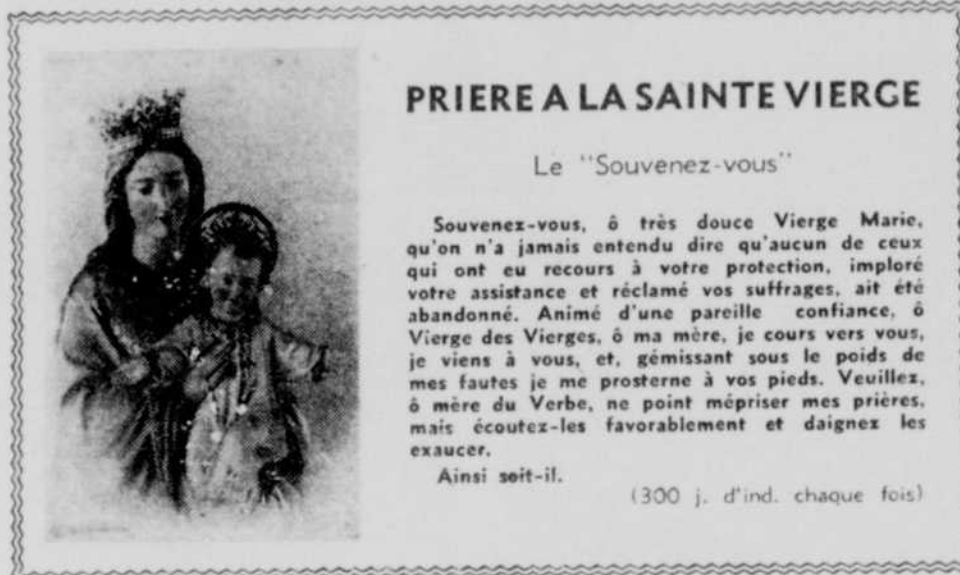
Une lutte plus efficace contre les mauvaises mœurs

INTENTION GENERALE DE L'APOSTOLAT DE LA PRIERE. — MAI 1946.

Sans doute que l'intention de mai veut nous rappeler l'abrutissement moral des peuples soumis jadis à la croix gammée et de ceux que domine aujourd'hui la Russie soviétique; les forces morales une fois sabotées, on a vu bien vite que le progrès matériel ne garantissait pas les richesses spirituelles de la civilisation.

Mais le Saint-Père, en approuvant cette intention, savait-il que parmi nous, au Canada, chez les Canadiens français qu'on dit si bons chrétiens, il existe une crise inquiétante du vice commercialisé, vice de la chair et du jeu, de la cupidité et du mensonge? Nous le savons peut-être mieux. Prions donc avec ferveur pour nous-mêmes et pour tous ceux qui luttent à rebours pour la civilisation chrétienne.

FEUILLET MENSUEL.
(Extrait de l'Apostolat de la Prière).



PRIERE A LA SAINTE VIERGE

Le "Souvenez-vous"

Souvenez-vous, ô très douce Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé vos suffrages, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des Vierges, ô ma mère, je cours vers vous, je viens à vous, et, gémissant sous le poids de mes fautes je me prosterne à vos pieds. Veuillez, ô mère du Verbe, ne point mépriser mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.

Ainsi soit-il.

(300 j. d'ind. chaque fois)

LA MORALITÉ PUBLIQUE

Par le R. P. Archambault, s. j.

La question de la moralité publique a toujours inquiété les pasteurs d'âmes. Papes, évêques, curés et missionnaires n'ont cessé de s'en occuper.

Ce n'est pas un problème confié à telle époque, à tel pays, à telle classe de citoyens. Il se pose partout et en tout temps. Il tient à la nature humaine elle-même. Il naît de ses passions et grandit avec leur exploitation.

Si l'homme ne se domine pas, si la religion ne vient freiner en lui les mauvais instincts, s'il ne trouve dans la prière et les sacrements des sources d'apaisement et d'énergie, le courant de l'impureté a vite fait de l'emporter.

Et même protégé par ces moyens surnaturels, il lui faut lutter contre les assauts que lui livrent à la fois les profiteurs du vice et les suppôts du prince des ténébres.

L'appât du gain inonde les marchés de vêtements immodestes, d'images obscènes, de brochures lascives. C'est parce que ce commerce paie que tant d'agents séducteurs sollicitent la foule.

Mais le profit matériel n'est pas seul en cause. Des textes authentiques révèlent que les loges maçonniques n'hésitent pas à favoriser la perversion morale pour enlever plus facilement ses fidèles à l'Eglise.

Ainsi trois forces: les passions, l'esprit de lucre, la haine de la religion, s'unissent pour corrompre les âmes.

De tous les temps et de tous les pays, l'immoralité sévit cependant à l'heure actuelle de façon particulièrement intense. Et le Canada est loin d'échapper à ce fléau.

En 1927, l'épiscopat de la province ecclésiastique de Québec publiait une lettre pastorale collective sur le fléchissement de la moralité. "A tous les degrés de l'échelle sociale, déclaraient les évêques, le naturalisme s'affirme par une passion de jouissance qui glorifie la chair, malgré les préceptes du christianisme, déificateur de l'esprit. Ces tendances païennes s'affirment particulièrement dans les modes immorales, accueillies avec ferveur comme si la modestie n'était qu'un vain mot; dans les danses inconvenantes ou lascives qui tuent la pureté et sèment le

scandale; dans les spectacles corrompueurs offerts par des théâtres et des cinémas qui ne tendent que trop souvent qu'à réveiller les instincts les plus pervers et les plus grossiers de la nature déchue."

En 1930 le cardinal-archevêque de Québec revenait à la charge: "Ne dirait-on pas qu'une conjuration des forces du mal s'est appliquée à introduire insolemment dans la société chrétienne les mœurs profanes et les habitudes voluptueuses? Hélas! elles ont recruté trop de malheureuses victimes! Il semble même que l'on ait parfois tenté de concilier ce qui est inconciliable: l'esprit du Christ et l'esprit de Satan. Quel lamentable spectacle pour des âmes vivant leur foi que le mélange sacrilège de pratiques pieuses et d'actes scandaleux qui s'étalent à leur regard. Des chrétiennes, convives du Christ, le matin, à la table sainte, s'affichaient, le

• Lire la suite on page 11



• La prière en famille

Les HUIT points

du programme de moralité de l'Action catholique canadienne.

1. — Modes.
2. — Presse.
3. — Radio, théâtre, cinéma.
4. — Epargne et boisson.
5. — Loisirs.
6. — Relations sociales.
7. — Famille et pureté chrétienne.
8. — Elections.

LA RACINE DES MAUX DE L'HUMANITE

"Si l'on cherche... la racine des maux qui frappent en ce moment l'humanité, c'est bien dans la corruption de l'esprit et du cœur, dans l'oubli de Dieu et la jouissance de la chair, qu'on peut la découvrir.

"Même parmi nous, il faut le reconnaître, et on ne peut l'avouer sans rougir, la décadence des mœurs s'accélère à un rythme effarant. Les saintes lois du mariage sont de plus en plus violées. Et, en dehors du foyer, les libertés les plus licencieuses deviennent, on pourrait dire, la norme commune. Trop souvent, parmi les bonnes familles elles-mêmes, ou qui du moins croient l'être, les fréquentations entre jeunes gens de sexe différent ne connaissent plus aucune retenue, les parents n'exercent plus leur autorité, les enfants, ne veulent plus souffrir aucune contrainte, la modestie n'existe plus, le nudisme s'affiche effrontément, et les crimes de la luxure se propagent comme une étreuse et mortelle contagion. En trop de milieu, malgré les périls de la guerre, et tout à l'opposé des graves réflexions qu'elle devrait inspirer, combien ne songent qu'à manger, qu'à boire, qu'à jouer, qu'à danser, qu'à s'amuser. C'est la chair qu'on idolâtre. Le spectacle qui s'offre à nos yeux, à certains moments, rappelle trait pour trait la description de la grande Babylone, dont parle l'Apocalypse (ch. 17 et 18)."

Cardinal VILLENEUVE

(Semaine religieuse de Québec, 18 juillet 1940)

• Les "toilettes inconvenantes" sont, hélas! un des ferments les plus puissants de la corruption générale des mœurs".

BENOIT XV

(21 oct. 1919, Actes, vo. 2, p. 69)

La "Semaine d'Embellissement"

organisée par le
"CLUB DES HABITANTS"
du 5 au 11 mai

UNE LOUABLE INITIATIVE

Le Club des Habitants de Québec organise, pour la troisième année consécutive, une "Semaine d'embellissement" qui durera du 5 au 11 mai.

C'est là une louable initiative qui s'adresse à la province tout entière et qui mérite de recevoir l'encouragement de toute la population.

Embellir notre province, c'est créer de la beauté pour nous-mêmes et pour ceux qui nous visitent; c'est augmenter notre joie de vivre, en donnant à nos villes, à nos villages et à nos campagnes un aspect plus gai et plus reposant; c'est habituer nos gens à aimer et à respecter ce qui est plaisant, agréable et beau dans les oeuvres de la nature et dans celles de l'homme.

On peut embellir de bien des façons; en plantant des arbres et des fleurs, en entretenant des pelouses et des jardins; en peignant les maisons et leurs dépendances; en nettoyant leurs environs de tout ce qui traîne, de tout ce qui salit, de tout ce qui enlaidit; en redressant et réparant bâtisses et clôtures; en rangeant sous des abris convenables voitures et instruments de ferme, et de bien d'autres façons.

On embellit aussi en conservant en bon état nos souvenirs les plus chers: monuments, vieux édifices, sites historiques et autres; en ne gâtant pas la vue des paysages magnifiques, si nombreux dans notre province.

Corps publics et citoyens peuvent contribuer efficacement au succès de la "Semaine d'embellissement", d'abord en participant eux-mêmes à cette campagne, puis en encourageant de la parole et de l'exemple ceux qui seraient tentés de la négliger.

Corps publics et citoyens peuvent contribuer efficacement au succès de la "Semaine d'embellissement", d'abord en participant eux-mêmes à cette campagne, puis en encourageant de la parole et de l'exemple ceux qui seraient tentés de la négliger.

On se plaît à admirer une maison élégante, bien entretenue, ornée d'arbres et de fleurs, entourée d'une belle

pelouse; on s'arrêtera volontiers devant elle pour examiner plus soigneusement ce qui charme en elle. Disons-nous donc que l'enchantement qui s'en dégage n'est pas l'effet du hasard, mais bien d'un plan concerté et exécuté jusque dans ses plus petits détails. Et disons-nous que ce qui se fait dans un cas particulier, peut se répéter ailleurs, à la même échelle ou à une échelle réduite, mais avec des résultats tout aussi remarquables.

Embellir, mais n'est-ce pas simplement faire preuve de propreté, d'ordre et de bon goût!

Que chacun, durant la semaine d'embellissement, mette en pratique les conseils qui lui seront donnés, et notre province y gagnera.

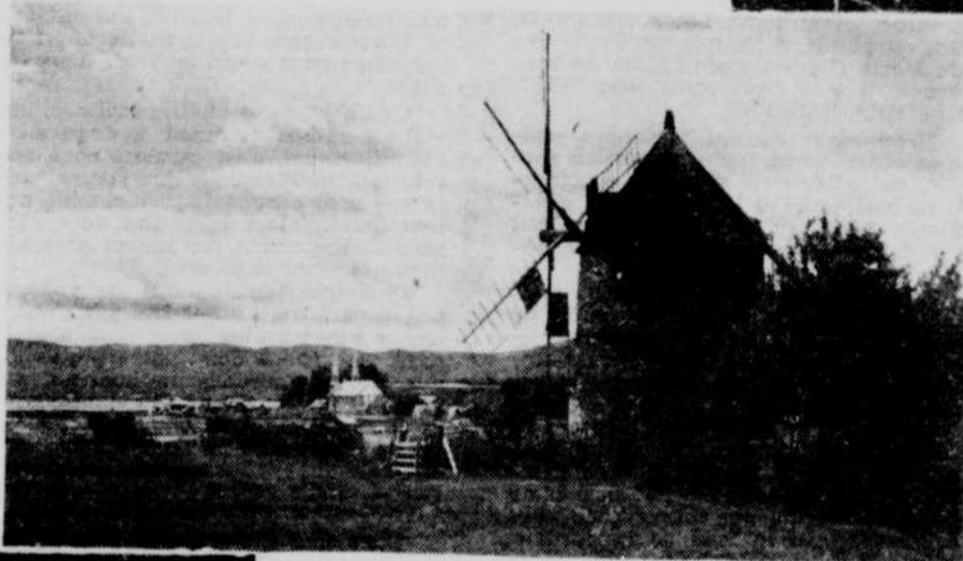
En effet, au long de la semaine, à la radio et dans les journaux, des spécialistes prodigueront des conseils sur les formes multiples que peut prendre l'embellissement, et des hommes haut placés dans les sphères de l'administration publique, de l'industrie et du



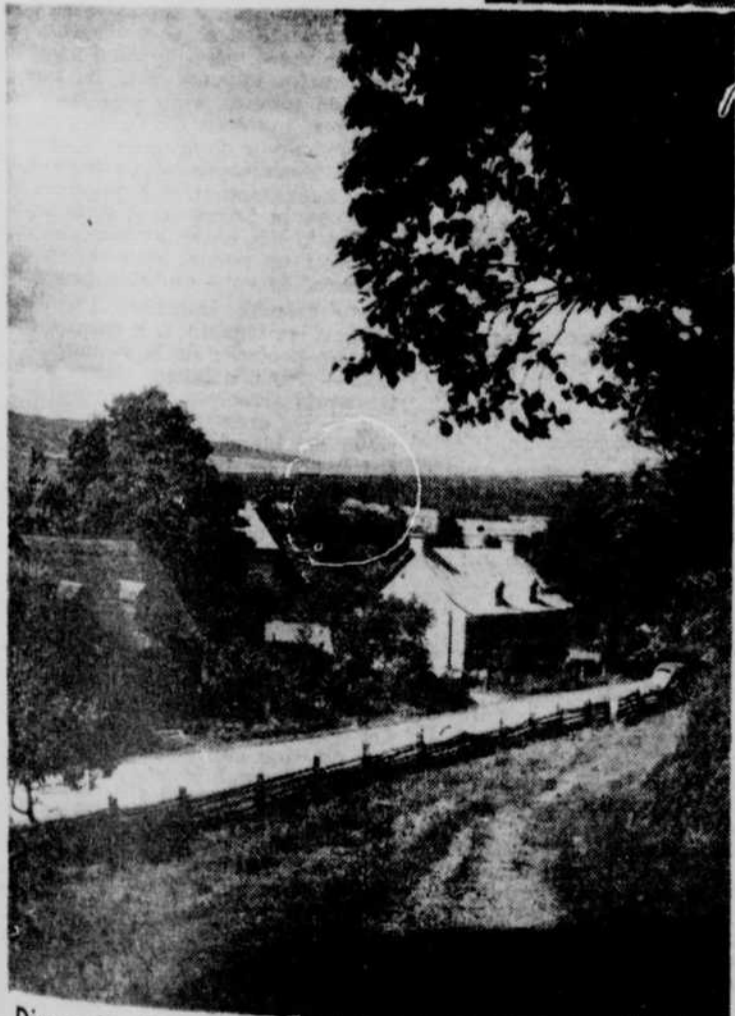
• Une scène semblable est coutumière, dans les campagnes du Québec, au temps de la fenaison ou de la moisson. (Photo du Service de Ciné - Photographie de la province de Québec.)



• Lire la suite en page 14



- Bâtissons à la canadienne!
- Les arbres sont un élément indispensable de la beauté rurale.
- Des fleurs autour de la maison sont un indice de bon goût.
- Enseignons à nos enfants à aimer les choses de chez nous!
- Donnons à notre province le visage de son âme française.
- C'est surtout la campagne qui donne à Québec son cachet français.
- Encourageons les artistes de chez nous!
- Dans l'embellissement, c'est la simplicité qui fait la beauté.



• L'île aux Coudres est un des endroits les plus pittoresques de notre province. On voit ici un vieux moulin, et, à l'arrière plan, l'église. (Ciné - photographie provinciale.)



• Un coin pittoresque de l'île d'Orléans, à St-François. (Photo du Service de Ciné - Photographie de la province de Québec.)

UN APPEL AUX CORPS PUBLICS

Le Club des Habitants de Québec lance, à l'occasion de la "Semaine d'embellissement", une invitation particulière aux corps publics à participer à ce mouvement destiné à faire de notre province la plus belle, la plus attrayante et la plus agréable à habiter des provinces canadiennes.

Les municipalités urbaines et rurales, les corporations scolaires, les fabriques paroissiales se doivent de prêcher d'exemple, car elles ne peuvent que bénéficier des soucis d'ordre et de propreté qu'acquerront leurs habitants. Quand on a le culte du beau chez soi, on l'apprécie et on le respecte chez les autres.

Chaque municipalité devrait se faire un devoir non seulement de veiller à la propreté de la localité qu'elle administre, mais encore d'embellir les parcs, les abords des édifices publics, les rues, par des plantations d'arbres et de fleurs, par la réparation des chaussées et des trottoirs, et par mille autres moyens que suggèrent les conditions locales.

Les commissions scolaires, de leur côté, devraient soigner particulièrement l'apparence des écoles et de leurs environs. C'est à l'enfant, en tout premier lieu, qu'il faut enseigner le culte de la beauté, de l'ordre et de la propreté. Et rien ne vaut pour lui inculquer non seu-

lement l'amour, mais aussi le respect des arbres, des fleurs et de tout ce qui embellit, l'exemple qu'il a constamment sous les yeux. L'enfant qui fréquente une école propre et entourée de verdure, qui apprend à distinguer par leurs noms les arbres, les arbustes et les fleurs, qui grandit dans une atmosphère de beauté naturelle ou créée par la main humaine, cet enfant, devenu homme à son tour, sera porté à mettre en pratique les leçons apprises dès son jeune âge et à recréer autour de lui les choses attrayantes dont il était autrefois entouré.

Quant aux fabriques paroissiales, ne doivent-elles pas soigner plus encore l'apparence de l'église et du cimetière? L'église, dans un pays catholique comme le nôtre, ne doit-elle pas être le lieu par excellence du vrai et du beau? L'âme ne s'élancera-t-elle pas d'un élan plus vigoureux vers son Créateur, si le lieu de la prière est en même temps le lieu de la beauté, du calme et du recueillement? Et les êtres chers qui nous ont précédé dans la tombe n'ont-ils pas droit de reposer dans un cadre digne de séjour bienheureux où nous croyons qu'ils sont et où ils nous attendent?

L'embellissement de notre province est un devoir pour tous, et ce devoir est plus impérieux encore pour ceux qui exercent l'autorité et qui donnent l'exemple.

"METS de la BEAUTÉ dans ta VIE"

La Semaine d'embellissement

POURQUOI EMBELLIR

La troisième semaine d'embellissement de la province a lieu, cette année, du 5 au 11 mai. Comme les précédentes, elle est organisée par le "Club des Habitants" de Québec. Ce Club, nos lecteurs le savent, est "une association de fermiers-amateurs de la ville de Québec et des environs". Son but est de faire mieux aimer la terre et le monde rural, de travailler à l'embellissement des campagnes, de développer l'art paysagiste et d'aider le cultivateur à revendiquer ses droits.

L'embellissement des campagnes est l'oeuvre principale du Club des Habitants. Pourquoi embellir les fermes? Pour leur donner l'aspect du beau, les rendre attrayantes et les faire admirer de ceux qui voient, augmenter leur valeur marchande et pour donner à nos paroisses cette beauté que cherche l'étranger. Ce motif seul justifierait la tâche entreprise, mais le Club veut aussi le bien-être et le bonheur des cultivateurs de chez nous.

"Notre Club, disait son président, M. le Dr Emile Beaulieu, a choisi ce nom "habitant" pour le faire aimer et respecter; nous connaissons sa signification, nous, fils d'habitants pour la plupart, nous voulons qu'il n'ait qu'un sens, la meilleure acception de ce mot. Quand chaque domaine du cultivateur sera un vrai "chez nous" attrayant où la vie sera agréable, quand chaque domaine sera beau et reflétera l'intelligence et le goût du propriétaire, notre province alors sera belle, et le mot "habitant" sera l'expression de cette beauté.

"Une apparence soignée, de l'ordre et l'application des notions les plus élémentaires de l'art paysagiste donneraient plus de charme à chaque domaine et par conséquent à chaque paroisse.

"Notre vie voisine la vie américaine et la vie anglaise; on fait des comparaisons. Notre province a plus que jamais besoin que ces comparaisons nous soient favorables. Notre situation, notre ascendance, notre culture nous le commandent et nous rappellent sans cesse que nous devons maintenir nos meilleures traditions. Par traditions, je n'entends pas la conservation et toutes les coutumes séculaires, mais la conservation du génie français, si fécond à créer de nouvelles habitudes adaptées au progrès et à la civilisation modernes...

"Qui de nous refuserait de contribuer au maintien de cette tradition et de faire sa part dans l'embellissement de nos campagnes. Nous invitons le touriste à venir admirer les beautés naturelles de notre province. Faisons en sorte qu'il admire en même temps nos maisons, nos domaines, nos paroisses: l'âme, le caractère du peuple, son éducation, ses coutumes doivent s'y révé-

ler sous un beau jour, et c'est ce que le touriste veut connaître."

LA MAISON DU CULTIVATEUR

"Dans tout ce programme d'embellissement, disait M. Sylvio Brassard, au cours d'une causerie, n'est-ce pas la maison qui devra recevoir les premiers soins? Il y aura d'abord nos belles vieilles maisons, aujourd'hui bien clairsemées. Il faudra les réparer. Ici une couverture à refaire, là un contrevent à remonter, un peu partout de la peinture ou de la chaux, mais surtout il faudra veiller à ne pas gâter leur apparence par des additions intempestives. Il faudra autant que possible les remettre dans leur état et dans leur cachet primitif.

"Car, elles sont bien belles nos vieilles maisons quand on veut les regarder de près et les comparer surtout avec celles qu'on a bâties en oubliant trop souvent la tradition suivie pendant un siècle et demi par nos ancêtres français.

"Venus des plus belles provinces de France, à une époque où la Mère patrie était à l'apogée de l'art, où Louis XIV, le grand roi, conseillait aux habitants de la colonie de bien construire et de construire en pierre, nos ancêtres ont compris que leurs maisons devaient être solidement ancrées au sol, et, par leur apparence, donner l'impression que ce sol, ils l'avaient conquis pour le garder et pour y demeurer. D'ailleurs, Louis Hémon l'a dit, ou plutôt, il l'a mis sur les lèvres de Maria Chapdelaine: "Nous sommes venus, il y a trois cents ans, NOUS SOMMES RESTES"...

"L'extérieur de nos anciennes maisons canadiennes, toute proportion gardée, ne le cède en rien aux constructions copiées ici et là de telle autre nation voisine qui, pourtant, ne se fait pas faute de venir s'inspirer des nôtres.

"Simple dans sa composition, mais toujours gracieuse dans le décor de notre campagne, la maison canadienne par sa forme rationnelle bien adaptée au climat, inspire confiance et sérénité.

"Quand elle est toujours bien entretenue, dans ses couleurs primitives, murs blancs de chaux, fenêtres peintes en rouge ou en bleu, toit en noir ou rouge, la vieille maison de chez nous se détache sur le fond de verdure ou même de neige, comme une oasis où séjourner le bonheur et la joie de vivre...

"Ce sont nos vieilles maisons qui nous font particulièrement honneur; ce sont elles qui charment le touriste sur son passage, qui font même connaître



• Un vieille maison canadienne, "simple dans sa composition, mais toujours gracieuse dans le décor de notre campagne". — (Photo du Service provincial de Ciné-Photographie.)

aux étrangers nos origines, notre vraie physionomie canadienne-française: ce sont elles qui révèlent nos qualités d'endurance et de ténacité qui ont fait ce miracle canadien dont ils ont tous entendu parler avant de venir nous visiter...

"Qu'un jour nos vieilles maisons, nos vieilles églises viennent à disparaître définitivement, c'est qu'alors nous aurons tellement changé, que j'oserais dire que nous aurons disparu comme nation, puisqu'alors bien peu de choses nous distingueront des autres nationalités qui nous entourent.

"Plus que jamais nous ne voulons pas disparaître. Le fait français s'affirme de plus en plus ici et dans tout le pays. Reprenons donc notre physionomie propre. Gardons en honneur nos vieilles traditions, tout en tenant compte du progrès, respectons les vieux cadres de la beauté ancestrale..."

NOS EGLISES

Dans une causerie sur l'embellissement de nos églises et de nos cimetières, prononcés sous les auspices du Club des Habitants, M. l'abbé Arthur Maheux disait:

"Combien de temples sont encore déparés par des abords négligés, sordides parfois, n'offrant, en tout cas, aucun caractère esthétique, nul trait de beauté; pas d'allées bien droites et proprement pavées; pas de beau gazon, mais une herbe quelconque où le chiendent livre bataille au plantain, pas de fleurs pour élever l'âme à Dieu dès avant l'entrée au Temple.

"N'est-ce pas par l'église même que devrait commencer la campagne d'embellissement?"

LES PROPRIETES DE CAMPAGNE

Parlant sous les auspices du Club des Habitants, M. Omer Van Nieuwenhove répondit comme suit à la question: "Pourquoi embellir les propriétés de nos campagnes et de nos fermes?"

1. — Parce qu'on ajoute un plaisir à l'intérêt que l'on porte à sa propriété.
2. — Parce qu'on développe ainsi l'avantage de vivre à la campagne.
3. — Parce qu'on ajoute à la beauté de sa maison, de son village et de toute la vie rurale.
4. — Parce que l'embellissement augmente la valeur des propriétés et des fermes.
5. — Parce que cette amélioration de nos campagnes en général, contribue à attirer les touristes dans notre province.
6. — Parce que, au point de vue social et moral, les plantations ornementales fournissent des lieux de repos et de délassement par excellence.
7. — Parce que l'enfant y trouve un

lieu idéal pour ses ébats avec ses petits amis, et l'adulte un endroit propice à la discussion, au repos réparateur de ses forces usées par le travail de la journée, et le vieillard un asile de quiétude où il peut jouir tranquillement du charme des derniers beaux jours.

8. — Parce que la vue des différentes plantations dans la culture ornementale développera chez notre peuple l'amour des plantes, des fleurs, et les incitera à en cultiver davantage pour parer leurs demeures et même leurs tables.

9. — Parce que pour les enfants et les adolescents, les diverses plantations fournissent la matière à une foule d'observations qui exercent leur esprit et augmentent leurs connaissances.

QUELQUES SUGGESTIONS

C'est une erreur de croire que l'embellissement ne rapporte rien; il donne, déclarait M. Henry Nottet, architecte-paysagiste, une plus valeur à votre propriété et si, vous voulez un jour vendre votre terre, le peu d'argent que vous aurez dépensé pour lui faire un brin de toilette, vous sera remis avec de bons intérêts... On ne demande pas au cultivateur de faire des dépenses, on lui demande seulement de donner quelques heures de travail quand les travaux de la ferme lui laissent un peu de répit, soit entre les semailles et la fenaison, ou encore entre celle-ci et la moisson. Et voici quelques suggestions:

1. — Réparer la maison et ses dépendances; les blanchir à la chaux si on ne peut se procurer de la peinture.
2. — Ne pas laisser traîner les instruments aratoires.
3. — De dresser les piquets de clôture et les blanchir (du moins ceux qui entourent les bâtisses et qui sont à la vue des passants).
4. — Avoir une pelouse devant la maison. Si on n'a pas d'argent pour acheter de la semence de gazon, qu'on emploie de la graine de mil.
5. — Faire un joli parterre pour les fleurs annuelles dont on peut acheter de la semence pour quelques sous.
6. — Aller à l'orée du bois voisin et choisir quelques jeunes arbres bien faits qu'on plantera le long de la route. On pourra ainsi se procurer des arbustes presque sur place, car on ne doit pas ignorer que la province de Québec est favorisée au point de vue des arbustes décoratifs que souvent, on achète chez les marchands des arbustes qui viennent d'Europe et qui sont loin de valoir ceux qu'on a sur place. Ceux-ci ont l'avantage, tout en ne coûtant rien, d'être acclimatés et d'être aussi beaux, sinon plus, que leurs congénères exotiques.

• Lire la suite en page 6.



• Lorsqu'elle sera grande, elle voudra sûrement habiter une belle "maison canadienne", comme on en voit encore dans nos campagnes.

Pub. U. S. Pat. Off.
Copyright, 1946, by Milton Caniff

TERRY

ET LES
PIRATES

MILTON
CANIFF

Et, maintenant, Terry, tu vas raconter tous tes ennuis au vieux Charlie, et tu te sentiras immédiatement beaucoup mieux !

J'en doute... Et puis, ma première inquiétude et mon premier souci est de l'avoir fait venir de Boston pour travailler pour cette ligne de quatrième ordre !

Si tu savais ce que c'est que d'essayer d'avoir un emploi de pilote au pays en ce moment, Terry, tu ne parlerais pas comme ça !

D'ailleurs, Terry, pourquoi t'en faire à cause de quelques rivets rouillés ? J'ai dessiné un uniforme pour les pilotes de Air-Cathay qui remontera notre moral à tous !

Remplissez mon réservoir, l'ami, et placez mon nom sur la liste d'attente pour avoir un pneu neuf !

Parler comme ça, alors qu'on te croie un expert des questions orientales ! Tu sais que, souvent, le paquet vend le produit. Si nous avons une ligne aérienne sans éclat, nous aurons des taux à l'avantage !

Tu as raison, Charlie, mais comment réussiras-tu à convaincre nos pilotes "neutres" et "chinois" d'accepter ton idée ?

As-tu oublié l'histoire mondiale de ces derniers mois, Terry ? Tu te proposais de leur demander leur opinion ?

Mais, je croyais...

Viens avec moi !

M. Knout, M. "Siffleur", prêtez-moi votre attention. J'ai ici le dessin de l'uniforme du personnel des opérations de Air-Cathay...

Puisque vous êtes tous deux des pilotes qualifiés, vous aurez droit aux quatre galons de capitaine...

Vos casquettes et vos ailes de pilote seront du modèle indiqué sur cette feuille.

Un tailleur chinois est ici pour prendre vos mesures pour ces uniformes et pour la pointure de vos casquettes. Vous paierez pour tout cela de votre poche... Avez-vous des questions à poser ? Non ? Très bien...

Bonne journée !

Eh bien, ils ne t'ont pas mis leur poing sur le nez pour t'apprendre à les bousculer de cette façon... mais je ne sais vraiment pas pourquoi !

Si tu veux le savoir jette un coup d'œil par la fenêtre !



4-28

La "SEMAINE d'embellissement"

(suite de la page 4)

Et il ajoutait : "Je ne m'adresse pas seulement aux cultivateurs, mais aussi aux propriétaires de maisons d'été, aux hôteliers, aux propriétaires de postes d'essence, aux compagnies de services publics; en un mot, à tous ceux dont la propriété se trouve en bordure de nos routes nationales; mais comme ce sont les cultivateurs qui sont les plus nombreux, c'est à eux que nous demandons le grand effort.

L'ECOLE ET L'EMBELLEMENT

Parlant du "rôle de l'école dans l'embellissement", M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique, a dit :

"Qu'il manque ou non de confort dans sa maison modeste, le petit paysan grandit au sein de la beauté naturelle. Encore faut-il qu'on le lui dise, et qu'il apprenne à connaître, à aimer son coin de terre. Il l'aimera d'autant qu'il le trouvera beau et que s'inspirant de la nature elle-même il détestera la laideur, au point de la combattre et de la vaincre. Puis, quand il aura pris conscience de la beauté naturelle il comprendra mieux la beauté artistique.

"Si le site de l'école est choisi avec soin, on ne manquera pas d'initier l'enfant au décor environnant. Au besoin, tous les écoliers participeront à son assainissement, à son embellissement.

"Mais comment éveiller chez l'enfant écolière le sens du goût, de l'esthétique, si l'école elle-même, maussade et triste, fait tache au tableau de sa vie ?

"Embellir l'école, c'est assurer pour demain la beauté de tout un bourg ou de toute une cité. Mais que faire pour embellir l'école ? Tout d'abord l'asseoir solidement, l'armer contre les assauts du temps; l'entretenir, la nettoyer, la blanchir et la peindre. Comme toute chose, elle vieillira; faisons que, comme les humains, elle vieillisse le plus lentement possible, et n'attendons pas surtout, par respect pour elle, qu'elle croule sous le poids des ans...

"Il n'est si pauvre école dont l'aspect ne puisse être modifié par la présence de fleurs ou de branches harmonieusement disposées; des bouquets cueillis dans la campagne jetteront leurs éclats diaprés; des guirlandes dérouleront leurs festons le long des parois; à l'automne, des feuillages de pourpre et d'or aideront à attendre la fin de la saison mauvaise".

BEAUTE ET BON GOUT

Dans une causerie donnée au "Réveil rural", sous le titre "Beauté et goût", M. J.-B. Soucy, directeur de l'École des Beaux-Arts de Québec, faisait faire à ses auditeurs une petite excursion en automobile et échangeait avec eux les quelques réflexions suivantes.

"A l'entrée comme à la sortie des villes, notre vue est arrêtée par d'immenses panneaux-réclames et des af-

fiches; tous ou presque tous en langue anglaise ou rédigés en un français pitoyable.

"Même désordre à l'intérieur. "Le long des routes les lignes téléphoniques et poteaux se font une trouée à travers les arbres d'ornement, quand ceux-ci osent un peu trop se développer.

"Le mauvais exemple donné par les grandes compagnies d'utilité publique est suivi à la lettre par nos habitants.

"Autour de la maison point ou presque pas d'arbres d'ornements. Ils ont tous été rasés pour faire place aux bâtiments où à la maison située sur le chemin ou parce qu'ils jetaient trop d'ombrage ou encore parce qu'ils apportaient trop d'humidité sur les toits et occasionnaient ainsi la pourriture du bardeau ou du carré de maison.

"Par comparaison voyons les routes américaines ou anglo-canadiennes. Maisons et fermes sont peinturées (en blanc pour la plupart) et de partout se dégage un air de parfaite santé. Le soleil joue à travers les arbres et les fleurs en faisant des taches de lumières sur les édifices bien entretenus et sur une pelouse toujours fraîchement tondu.

"S'il y a au monde un endroit où tout devrait être propre, gai et prospère n'est-ce pas sur les rives du magnifique Saint-Laurent, portes d'entrée du Canada français, orgueil de la province.

"Nous sommes fiers d'être les descendants de Français et trop semblent oublier que le Français est homme de goût. Il est grand temps de nous souvenir de nos origines et de créer autour de nous, non seulement de la beauté mais aussi de la grâce et même de la fantaisie.

"En Bretagne et en Normandie, nos pays d'origine, la construction est solide et forme un tout bien complet. Les dépendances se groupent autour de l'habitation principale et d'une cour intérieure fermée du côté de la route par une haie ou un mur de pierre. Partout des arbres, des fleurs, la joie de vivre. Le même esprit de propreté, l'intimité; c'est la vie familiale qui se poursuit même à l'extérieur. Des jardins agrémentés de bancs de pierre, d'une petite nappe d'eau et souvent d'une sculpture en bois ou en pierre.

"Quelle contraste et quelle différence avec cette partie-ci de la province de Québec.

"La maison est construite sur la rue ou sur la route, ou le plus près possible; le passant peut même y voir tout ce qui se passe à l'intérieur. Les dépendances souvent sont érigées sans plan d'ensemble, sans orientation et sans donnée pratique. Les arbres d'ornements sont rares, les jardins mal entretenus ou cultivés sans souci décoratif.

"La peinture est inexistante ou depuis longtemps disparue. Pourquoi cet état de chose ? Pourquoi cette pauvreté ? Chaque habitant ne peut-il pas disposer d'un terrain raisonnable pour y construire sa maison et ses dépendances ? Les municipalités ne peuvent-elles



• En plusieurs régions de notre province, le "four à pain" est encore en grand honneur. — (Photo du Service de Ciné-Photographie.)

les établir une loi réglementant la construction rurale au delà de 25 à 50 pieds de la ligne du chemin ? De la sorte, chacun pourrait avoir une petite cour intérieure, une petite avenue bordée d'arbres ou une haie de pelouse et de fleurs.

"La beauté de la maison et des entourages a une heureuse influence non seulement sur vous-mêmes et sur vos enfants, mais aussi sur vos voisins, sur les visiteurs et sur le touriste qui propage à l'étranger le bon renom de la province.

"Les mêmes remarques peuvent être faites au sujet de la petite école rurale. Celle-ci doit être d'architecture simple et noble. La cour doit être entourée d'arbres et de fleurs. L'écolier doit apprendre à les respecter, à les aimer. Les plantes et les fleurs comme les oiseaux et les animaux ajoutent de la beauté, créent de l'harmonie, contribuent à donner de la vie et du bonheur. Votre tenue de tous les jours, votre toilette du dimanche doivent également être sobres et de bon goût. Même de vieux habits peuvent être beaux s'ils sont bien entretenus, si les pièces sont bien ajustées et d'un tissu semblable ou du moins pas trop disparate.

"La nature elle-même ne se pare-t-elle pas à chaque saison d'une toilette neuve. Formes, lignes et couleurs se complètent et s'harmonisent entre elles. La propreté et l'ordre doivent avoir leur place chez l'habitant soigné et be-

soigneux. L'attachement au sol de vos fils et de vos filles sera d'autant plus assuré qu'ils y trouveront joie, santé et confort.

"Au centre du village, sur la place même de l'église, nous y trouvons parfois, quelques-uns des manques à l'esthétique. La place est petite, sans fleurs et sans arbres d'ornements. La pelouse très mal entretenue. Aucun emplacement pour le stationnement des voitures. Toujours la même mesquinerie sur le terrain. Le centre paroissial doit être aménagé pour mettre en valeur le temple et les édifices environnants. La petite église à l'exemple de la cathédrale y gagnerait...

"En résumé, tout n'est pas beau chez nous et notre goût n'est plus ce qu'il était, il a besoin de principes directeurs. Améliorons certes ce qui est beau de l'avis de tous, mais cherchons surtout à changer ce qui est laid, ce qui blesse notre vue et celle de l'étranger. Soyons fiers des quelques œuvres d'art que nous possédons et travaillons à en acquérir de nouvelles.

"Aidons la nature chaque année à se faire plus belle et plus attrayante par la plantation d'arbres et de fleurs. Imiteons-la en soignant notre toilette et celle de nos maisons. Le touriste remarquera bientôt le changement et sera tout heureux de trouver enfin chez nous, ce qu'il cherche : une ambiance particulière, une vie nouvelle, une nationalité canadienne-française".

QUE CHACUN FASSE SA PART

Le "Semaine d'embellissement" que le Club des Habitants de Québec organise pour la troisième année consécutive, fournit à chaque citoyen une très belle occasion de faire sa part pour rendre notre province plus attrayante et plus coquette que jamais.

Embellir, n'est-ce pas simplement ajouter à sa propriété quelque chose qui plaise, qui charme, qui enchante ? N'est-ce pas encore cultiver ce goût inné du beau et de l'esthétique qui se trouve à l'état latent même chez les êtres les plus grossiers et de toute apparence les plus dépourvus de sens critique ? N'est-ce pas enfin pratiquer les vertus d'ordre et de propreté qui sont naturelles à l'homme et que même une longue déformation ne peut faire disparaître complètement ?

On peut embellir de bien des manières, et le plus souvent sans qu'il en coûte beaucoup.

Prenons une maison quelconque, comme il en existe des milliers dans notre province, et voyons ce qu'il faudrait faire pour l'embellir. Nous supposons d'abord qu'elle a du style; car les boîtes carrées qui poussent partout comme des champignons peuvent bien prétendre à la propreté, mais jamais à la beauté.

Notre maison a vieilli gracieusement, mais les ans ne l'ont pas épargnée. Réparons donc, en premier lieu, les quelques dégâts dus à l'âge ou aux intempéries; puis nous mettrons sur le tout une couche ou deux de peinture aux couleurs savamment harmonisées, et nous aurons de nouveau une demeure rajeunie, coquette, agréable à voir et à habiter. Fai-

sons de même pour les dépendances, afin que l'ensemble présente la même propreté et la même beauté.

Il y avait des arbres, autrefois, autour de notre maison. Mais ils dépérissent, de vieillesse ou faute de soins. Remplaçons-les donc par des plantations nouvelles, auxquelles nous donnerons toute l'attention nécessaire. En quelques années, ces arbres feront un bel encadrement à notre demeure. Ensuite, ayons des fleurs ici et là, suivant l'espace dont nous disposons; elles contribueront à donner un air de gaieté et de fête.

S'il y a un jardin potager, ayons soin qu'il soit toujours bien propre; cela améliore l'aspect général de la propriété et lui donne une apparence d'aisance tout à fait plaisante.

Ne laissons rien traîner autour de la maison. Un beau désordre, si l'on en croit le poète, peut quelquefois être un effet de l'art; mais s'il dure à l'échelle longue, il fait oublier le souci d'art pour ne rester que le contraire de l'ordre et de la propreté. D'ailleurs, quand chaque chose est à sa place, on sait toujours où la retrouver lorsqu'on en a besoin, et cela épargne beaucoup de temps. C'est ce temps que l'on peut employer à embellir sa maison.

Que chaque citoyen mette en pratique les quelques conseils que nous venons de lui donner, et nos villes, nos villages et nos campagnes seront belles, nous aurons plaisir à y vivre, et elles feront l'envie de tous les étrangers qui nous visiteront. La tâche n'en vaut-elle pas la peine ?



• La campagne québécoise, dans les Cantons de l'Est. — (Photo CNR)

Réflexions

chrétiennes
pour tous les
jours de l'année

5 mai. — Eloge de la chasteté

«O Chasteté! s'écriait saint Ephrem, qui es en horreur les délices, la beauté du corps, l'élégance des habits! O chasteté, qui sers de frein aux yeux, qui soumet la chair et qui la réduit en servitude! O chasteté, qui as le cœur pur la parole douce, et tout l'extérieur plein de modestie! O chasteté, qui remplis le cœur de celui qui possède, et qui l'élève jusqu'aux cieux! O chasteté, qui réprime les passions, et qui établis l'âme dans une douce tranquillité! O chasteté, possession admirable que les bêtes féroces ne ravagent point, et qui ne peut être consumée par les flammes! O chasteté, qui fleuris comme la rose au milieu du jour! O chasteté, qui apaise Dieu, qui portes avec toi les promesses, qui trouves grâce aux yeux du monde même! O chasteté, char spirituel, qui conduis les hommes à la bienheureuse immortalité!»

(Le Père BERTHIER, Réflex. Spirit., tom. II.)

5 mai. — Qu'est-ce que la dévotion?

C'est l'union de l'Esprit-Saint, l'ardeur de la charité, le mépris des biens de la terre, et le goût des choses du ciel. Celui qui a la dévotion profondément enracinée dans le cœur, ne trouve point pesantes les croix qu'il a à porter; il s'élève sans peine, et même avec joie les préceptes du Seigneur; il porte l'amour de l'Évangile jusqu'à désirer de suivre ses conseils, et fuit ce qui flatte ses passions.

(Ecole du Sauveur, tom. III, 4 avril.)

7 mai. — Qu'est-ce que la décence?

Mon fils... la décence fait que lorsqu'on paraît devant qui que ce soit, on est toujours aussi couvert que l'honnêteté l'exige; que lorsqu'on converse, on ne dit rien, on ne fait rien qui sente la grossièreté; que lorsqu'on prend ses repas, on évite ce que la civilité condamne, et que dans toutes ses manières on fuit la singularité. Elle veut qu'on paraisse modeste sans se faire distinguer par aucune affectation dont l'amour-propre est souvent le principe. Aimer la décence, ne cessez jamais de pratiquer cette vertu, par laquelle on s'est agréable quand on a soin de la sanctifier.

(Ecole du Sauveur, tom. III, 6 mai.)

8 mai. — Admirable désintéressement

Clevis voulait assurer à son épouse Clotilde son douaire: "Seigneur, lui dit-elle, je ne vous demande qu'une seule grâce: qu'il me soit permis de vous parler quelquefois de la gloire du Dieu que j'adore."

CHOISY, Hist. de l'Église, liv. XIII, ch. I.)

9 mai. — Fruits de la dévotion

"Malheur à vous, ministres du Seigneur, si vous laissez dessécher dans vos âmes la source de la dévotion. De ce tendre et sincère esprit de piété, découle l'eau vivante qui communique la fécondité à toutes nos vertus, qui sanctifie tous nos exercices et toutes nos actions, et sans laquelle tout en nous est sec et aride. C'est une vie céleste qui fortifie nos cœurs par l'infusion d'une joie divine. C'est un baume qui guérit nos passions. C'est la langue avec laquelle nous parlons à Dieu, et sans laquelle nos âmes sont muettes devant lui. Enfin c'est là ce qui fait descendre sur nous cette rosée céleste qui rafraîchit nos cœurs; c'est là cette nourriture spirituelle qui nous rend capables de travailler avec fruit dans la vigne du Seigneur."

(Dom BARTHELEMY des Martyrs, Stim. Past.)

10 mai. — Mérite de la douceur chrétienne

"S'il y avait, disait saint François de

FATIMA

Réveil opportun de l'opinion catholique

"Tous les jours, nous constatons la profonde ignorance du public... sur le sujet de Fatima, contre lequel il semble que la presse de notre pays ait dressé une sorte de conspiration du silence. Puisse notre modeste travail contribuer à faire mieux connaître ce qu'un cardinal appelait "le plus grand fait surnaturel des temps modernes". Puisse-t-il surtout développer encore dans l'âme de nos compatriotes la confiance en Marie, Reine de Lourdes, Reine de Fatima, Reine du Rosaire et Reine de la Paix!"

(Chanoine Barthas, Fatima, Merveille Inouïe, Avant-propos de la 1ère édition, 10 novembre 1941).

"Dans l'avant-propos de la première édition, nous regrettons la profonde ignorance du public... sur le sujet de Fatima. Quelques mois se sont à peine écoulés et cette ignorance a fait place à une pieuse curiosité: la presse, du moins la presse catholique ou sympathique, a rompu son silence obstiné, des prédicateurs ont porté en chaire ces événements mystérieux, des prélats y ont fait allusion en chaire ou dans leurs écrits. Les déclarations des plus hautes autorités religieuses et les allusions du Souverain Pontife... ont été certainement la cause principale de ce renversement de la situation."

(Chanoine Barthas, Ibidem, Avant-propos de la 2ième édition, janvier, 1943).

Miettes de L'HISTOIRE

LE PLUS JEUNE
MARECHAL DE FRANCE

De tous ceux qui ont porté le titre de maréchal de France, Boucaut est celui qui l'a obtenu dans l'âge le moins avancé. Il avait vingt-six ans quand Charles VI le lui conféra.

Il avait, d'ailleurs, été fort précoce dans le métier des armes.

En effet, à peine âgé de douze ans, il fit sa première campagne avec Duguesclin, à la bataille de Bosbecque.

Il combattit corps à corps avec un Flamand d'une taille gigantesque; celui-ci, ayant fait sauter la hache d'armes du petit chevalier, lui dit d'un ton moqueur:

—Va retrouver ta nourrice, enfant; je vois bien que la France a faute de gens puisque les enfants mènent bataille.

Boucaut, furieux, tira sa dague et, ayant étendu à terre le Flamand:

—Voici, s'écria-t-il, les jeux auxquels jouent les enfants de mon pays.

VOCABULAIRE

des mots singuliers et pittoresques de l'histoire de France.

CORINTHIENS

Les Corinthiens étaient les soldats du régiment commandé, durant la guerre de la Fronde, par le cardinal de Retz, qui était archevêque titulaire de Corinthe. Ce régiment ayant été battu par les troupes royales, on nomme cet échec "la première aux Corinthiens".

Sales, quelque chose de meilleur que la douceur, Dieu nous l'aurait appris. Mais il ne nous recommande que deux choses: d'être doux et humbles de cœur. Me voulez-vous empêcher d'observer les commandements de Dieu, et d'imiter, le plus que je pourrai, la vertu dont il nous a donné l'exemple, et dont il fait un si grand cas? Sommes-nous donc plus savants que Dieu?"

(Vie de saint FRANÇOIS de SALES, par GODESCARD)

11 mai. — Comment être utile à ses frères

"Il est impossible, dit saint Jean de Scété, de bâtir une maison, si l'on veut commencer par le haut et finir par les fondements. Tâchons donc de gagner le cœur de nos frères, avant de chercher à leur être utiles".

A travers les MOTS

FIGARO

Ce nom n'est point espagnol; mais prononcé sur la scène française, au milieu des rires bruyants, plus tard chanté sur tous les tons et dans tous les idiomes, l'Espagne l'accepta avec le reste du monde. Il se popularisa même, à Madrid, sous la plume mordante de Larra, et, de la critique castillane. Selon toute probabilité, son origine est italienne.

Il y avait à Gènes, au début du dix-huitième siècle, un certain père Figari, religieux de l'ordre des Augustins, qui passait pour l'un des plus habiles mathématiciens de son temps. Ce personnage, d'un esprit assez excentrique, avait inventé, vers l'année 1712, de curieuses machines nautiques, conduites par une horloge de construction bizarre, auxquelles se rattachaient d'étranges projets d'expéditions maritimes. Beaumarchais était, comme l'on sait, parfaitement initié à tout ce qui se rattachait aux progrès croissants de l'horlogerie. Le nom de Figari excita sa verve railleuse. Le changement de la lettre finale lui fournit le nom immortel répété sur tous les théâtres. Le prétendu Figaro espagnol a complètement éclipsé le Figari des Italiens.

Le petit courrier SANCTORAL

Q. — Auriez-vous la bonté de me donner des renseignements au sujet de sainte EDNA. — E. L.

R. — Les Vies de Saints donnent très peu de renseignements au sujet de cette sainte. Sainte EDNA est une vierge qui s'est sanctifiée dans un monastère sis au confluent des rivières actuelles Boyle et Shannon, en Irlande. On ignore les dates de sa naissance et de sa mort. Quelques paroisses de même qu'un puits célèbre, au pays de saint Patrice, portent son nom. Fête le 5 juillet.

Q. — Seriez-vous assez bon de me donner la date de la fête de saint HECTOR, etc. — T. G.

R. — Je ne crois pas qu'il y ait un saint ou un bienheureux ayant porté ce nom, car les dictionnaires d'hagiographie n'en font pas mention. Mais parmi les 158 victimes de la Révolution à Arras, en France (1794), je trouve le nom suivant: "Hector Gamonet, né à Bailloul le 14 mai 1748, receveur de la province d'Artois, exécuté le 14 avril 1794." En attendant sa béatification, il vous est permis de l'invoquer, privé-ment.

Le saint représenté sur l'image que vous m'envoyez, est saint Louis de Gonzague, jésuite. Fête le 21 juin.

Oncle ARTHUR.

Le salut de la FAMILLE

Ce qu'il exige de la
famille elle-même

(suite)

Nous reconnaissons à la famille le droit, et dans une certaine mesure l'obligation de se défendre elle-même contre les dangers extérieurs de corruption dont elle peut être menacée.

Nous réclamons des mesures de protection légale en sa faveur contre les scandales de la rue, contre les audaces du théâtre ou du roman. Mais n'est-ce pas à la famille, tout d'abord, de protester contre ces entreprises de corruption publique, à elle d'exiger, jusqu'à ce qu'elle l'ait obtenu, la propreté de la rue, la propreté morale surtout?

Je n'oserais certainement pas soutenir que d'innombrables pères de famille, que de très nombreuses mères de famille n'ont pas, de leurs cents, pour satisfaire une curiosité tout au moins singulièrement déplacée, contribué à l'étonnante fortune de certains spectacles trop connus d'une littérature dont le but avoué n'est autre que de substituer à l'indissoluble union de la famille chrétienne, le libre accouplement de l'animal humain!

Et qu'attendent donc les familles chrétiennes pour s'interdire rigoureusement d'assister à la représentation de pièces de théâtre ou à la production des films de cinémas qui profanent ou scandalisent toutes les saintetés et toutes les saintetés de l'union conjugale et de la vie familiale?

Qu'attendent-elles pour expulser de leurs salons ou de leurs chambres ces publications illustrées ou autres, qui se chargent d'enseigner à la jeunesse et de rappeler à l'âge mûr les droits sacrés de la passion et les secrets raffinements du plaisir? Qu'attendent-elles pour "boy-cotter" toute une production littéraire ou dramatique qui blasphème sans pudeur tout ce qu'elles-mêmes font profession d'aimer, et tout ce qu'elles demandent aux pouvoirs publics de sauvegarder? Qu'attendent-elles pour bannir du sanctuaire intime du foyer les divertissements suspects dont l'excitation malsaine allume dans des cœurs trop jeunes la fièvre du plaisir, ou les toilettes immodestes qui soulignent trop vivement l'absence du sentiment de la pudeur?

Le péril des idées et des mœurs demeure, pour la famille, le plus grave de tous. Qu'on prenne des mesures afin de l'atténuer autant que possible. Mais les plus efficaces resteront celles que prendront les familles elles-mêmes.

Puisque nous voulons qu'on respecte la famille, la dignité des époux, la sainteté du mariage, la fidélité conjugale, la grandeur de la paternité, que les chefs de famille sachent eux-mêmes en imposer le respect.

(Du Rév. Père COULET, dans l'Église et le problème de la Famille).
(à suivre)

Le savez-vous?

On trouvera les réponses
en page 15

1.—Que signifie l'expression latine: DA MIHI NESCI RI ?

2.—Connaissez-vous les CAVERES ?

3.—Où se trouve le MONTE CAVO ?

4.—Qu'entend-on par CATA-CLASTIQUE ?

5.—Que savez-vous de CATHERINE DE WURTEMBERG ?

6.—Quelle est l'origine du nom de l'Etat américain MINNESOTA ?

Vol. X, No 18 (279) — 7

PÊCHEUR DE MORUES



PAR M. BOUSQUET
DEUXIÈME PARTIE

SUITE
de la semaine dernière

Le commissaire avait pris dans sa serviette de cuir des papiers qu'il tendit au Flétan:

—J'ai fait, dès la mort du pauvre Le Flem, établir les pièces qui donnent à Jean le droit de toucher une pension jusqu'à sa majorité. Voici l'acte de mariage de Le Flem et d'Anne Piervil, celui de naissance de l'enfant, enfin tout y est: car c'est vous qui devez toucher, tuteur légal, tant que l'enfant sera sous votre dépendance.

—Anne Piervil murmura Mme Yberty. Quelle chère femme que c'était! mais fière et ambitieuse pour son fils. Elle rêvait toujours à ce fameux trésor...

—Ah! le trésor! cria Le Flétan, en colère, voilà encore des songes creux! Le trésor! quelle fumisterie! Les Maloise s'étaient regardés, une même lueur dans les yeux.

—Laisse-moi dire, mon Yberty, car le commissaire et Madame ne savent pas la grande affaire de la famille.

Et, malgré l'air grincheux de son mari qui détestait ce sujet de con-

versation, elle dit:

—C'est une histoire bien ancienne; quand les Acadiens furent traqués par les Anglais, quelques-uns vinrent se réfugier à Saint-Pierre. Un certain de Pierreville y aborda avec sa fortune qu'il portait dans une cassette. Il l'avait cachée, paraît-il, sous un rocher du cap qui, disaient les vieux de chez nous, serait le cap à l'Aigle. Certains papiers indiquèrent l'endroit précis où reposait le trésor, mais ces papiers ont disparu. Dans l'intervalle, il y avait eu, en France, la grande Révolution de 1789, contre les nobles. Ceux d'ici avaient quitté la particule ou changé de nom. C'est ainsi que les Pierreville sont devenus les Piervil; mais entre eux, quand ils s'écrivaient, ils conservaient le nom de Pierreville.

Elle se leva, alla prendre dans une vieille armoire normande un coffret en vernis Martin aux peintures déteintes, le déposa sur la table et en retira des lettres. Les dernières dataient de 1850, étaient adressées à Piervil, Saint-Pierre-Miquelon, venaient de Caen, de Constances ou de Bayeux et se signaient "Pierreville".

—Vous avez donc de la famille

en France? demanda le commissaire.

—Ce sont les dernières lettres. Est-ce oublié ou bien la famille s'est-elle éteinte... on s'écrivait à chaque événement, mais aucune réponse n'arrivant plus toutes relations ont cessé. Bien des fois le grand-père Piervil, Anne et Guillaume Le Flem parlaient de cette cassette qu'il fallait découvrir. Mais tout les en empêchait: les papiers égarés, le travail de la pêche l'été, l'hiver la neige épaisse et glacée qui recouvre et durcit le sol...

—Ils en ont fait leur deuil, conclut brusquement Le Flétan, et ont bien fait... Les histoires de trésors cachés, voyez-vous, autant pêcher une baleine avec un turlutte!... et il haussa dédaigneusement les épaules.

Le commissaire regarda sa femme d'un air entendu.

—Mes amis, dit Mme Maloise, le hasard m'a servi dans cette circonstance, voici comment.

Elle raconta sa trouvaille, les recherches de documents que son mari avait commencées dans les archives de la colonie.

—Ah! madame, s'écria tante Sophie, je disais bien que vous étiez une fée!

—Maintenant, conclut l'officier, nous possédons le fil conducteur. L'essentiel est de faire la preuve que ces Piervil sont bien des Pierreville descendants du Marquis l'Acadien.

—Je crois qu'il n'y a pas de doute, monsieur le commissaire, répliqua Mme Yberty. Nous-mêmes, les Le Flem, sommes des descendants de ces de Flemeuc, famille normande acadienne, installée à Saint-Pierre au XVIII^e siècle, parente ou alliée de ces de Pierreville. Mon père en parlait souvent.

—Et c'est pourquoi, grogna Le Flétan, on l'appelait "Le Pecq", c'est-à-dire "Le Fier". Tout ça ne les empêchait pas d'être des pêcheurs comme les Yberty de rien du tout, les Yberty tout court.

—Mon pauvre homme, supplia Sophie, tu sais bien que ce n'est pas pour me faire accroire que je

raconte tout cela. Tu le sais bien, voyons, et aussi que les Yberty valaient les Le Flem, Piervil et tous les autres. Allons mauvaise tête et bon cœur!...

—Jean, dit le commissaire, quittant ce sujet scabreux, Jean, tu pourrais faire plus tard la découverte de ta fortune.

L'enfant eut un triste sourire: "Et mon papa qui ne pourra jamais en jouir!..."

Alors la pensée du disparu revint heurter son front, faisant couler ses larmes...

Pauvre Le Flem, dont ce trésor avait alimenté les rêves!...

Jean venait désormais passer chaque jeudi auprès de ses amis. Agnès et André avaient pleuré avec lui le grand malheur qui le rendait orphelin et, peu à peu, tout en conservant comme un trésor le souvenir de son père, Jean reprenait goût à la vie. L'adolescent, qui paraît oublié, ne l'est point: c'est son exubérance qui l'entraîne vers l'avenir comme une barque poussée par le courant.

Les jeux bruyants avaient repris, les cris joyeux, les rires même que le pauvre Jean se reprochait aussitôt... Mais dans la solitude et le recueillement de chaque soir, Jean s'unissait au cher disparu. Cette invisible présence animait son zèle au travail et son professeur affirmait à M. Maloise que le jeune garçon ne subirait aucun retard et prendrait sa place au milieu des lycéens de son âge.

M. Maloise profitait des dernières semaines de calme avant le début de la campagne de pêche pour fureter dans les archives. A travers la poussière soulevée par les vieux papiers, toute l'histoire écrite par cette dure race d'hommes condamnés à un travail pénible, au gain soumis aux fluctuations de la pêche, aux vies à la merci des caprices de l'océan tueur d'hommes, se déroulait. Que de

disparus! de naufragés et de deuils!

Le merveilleux était que cette existence difficile fût continuée de père en fils et acceptée sans aucune plainte, héritage de misère, mais aussi de courage et de ténacité. Bientôt, la filiation des Piervil et des Pierreville ne fit aucun doute. La différence du nom venait surtout de l'intonation anglaise avec laquelle on le prononçait à Terre-Neuve où l'on était fort connus.

Tout joyeux, l'officier put en aviser les Yberty en leur demandant la plus grande discrétion. Les lettres découvertes par Mme Maloise furent jointes au dossier, déposées dans le coffret à l'usage de Jean. Dans quelques années, lorsque Jean serait devenu un homme, il pourrait faire les recherches nécessaires, car Le Flétan ne voulait s'occuper de rien. Il acceptait de se taire, c'était l'essentiel.

La discrétion de tante Sophie et sa réserve naturelle l'empêchaient de parler de cet incident et Jean comprenait qu'il fallait conserver le secret. Mais Le Flétan s'assombrissait. Jean devenu officier et millionnaire, pensait-il, ne regardera plus son pauvre oncle. Cette idée fixe le rendait malheureux.

La fête du départ des marins fut bien douloureuse pour les deux familles amies. Le patron de l'Anne-Marie, voulut, avec ses matelots, prier sur la tombe de son vieux camarade. La veille de son départ sur les bancs, un employé du magasin Latraille vint frapper à la porte des Yberty. Il tenait d'une main le guidon d'une bicyclette neuve, de l'autre une lettre à l'adresse de Jean. Celui-ci, ayant ouvert au commissionnaire, ne cachait pas sa surprise:

—Ouvre donc ton poulet, p'tit gars, dit l'employé en tendant l'enveloppe. C'est le patron de l'Anne-Marie qui est venu acheter la bécanne chez nous...

Jean décaçait, et lisait une grosse écriture, tremblée et malhabile.

Walt Disney présente
L'ONCLE REMUS

et ses contes de
JEAN LAPIN



Jean Lapin n'a pas aussitôt réussi à échapper à Compadre Renard, qu'il va commencer une nouvelle aventure.



Je me demande où je suis!



Eh... bonjour, Frère Ours... Je suis content de vous voir!



Bien... Je suis pressé. Au revoir!



Jean Lapin veut s'éloigner de Frère Ours, mais ce dernier ne l'entend pas ainsi. Un instant, mon ami!



Je te cherche depuis longtemps, tu sais!



Enfin, je t'ai retrouvé... Et je crois que je vais te mettre en morceaux!

Oui, si j'étais aussi fort que vous, je le ferais moi aussi.



Tu sais que je suis le plus fort de toute la région...

Non, vous n'êtes qu'à la seconde place...



Que veux-tu dire?

Vous venez après la Tortue... C'est elle qui est la plus forte.



HA! HA! HA!... La Tortue plus forte que moi!... Cela me fait rire!

Biez-vous trop pour faire un pari avec moi?



Qui est-ce qui me dit que tu dis la vérité?

J'ai trouvé un nouvel arbre à miel... Qu'en dites-vous?

Moins on en a, le plus on gage.

"Mon gars, j'ai jamais ton père comme un frère, laisse-moi, en souvenir de nos bonnes années, t'offrir cet instrument qui convient à ta jeunesse".
 —Ah! Le brave homme! disait la tante Sophie en remisant la machine.
 Jean, au comble de la joie, descendait en courant les rues caillouteuses pour aller se jeter au cou du vieil ami.
 Une bicyclette! Il pourrait suivre ses amis Maloise sur les routes autour de l'île!
 —Qu'est-ce que cette mécanique au fond du corridor grogna le Flétan au retour du travail.
 —C'est le patron de l'Anne-Marie qui l'a donnée à Jean, répondit sa femme.
 —Allons, faut s'habituer à voir ce petit devenir, par la faute de chacun, un enfant de riche, et se détacher de nous...
 —Mon pauvre homme, dit Mme Yberty en embrassant son mari, sois tranquille. Ce n'est pas parce que Jean pourra rouler à bicyclette qu'il nous aimera moins. Je ne sais ce que tu vas penser.

Cependant, la campagne de pêche en absorbant l'activité de tous ne permettait pas d'inutiles rêveries. Le printemps avait été plus vivement établi que d'habitude. La neige avait séché plus rapidement. En quelques jours, les prés avaient reverdi, les jardins s'étaient parés de fleurs, surtout de ces belles roses blanches qui paraissent ressusciter les flocons de neige. L'un des plus beaux, dont on parlait en ville, était celui des dames Latreille, loin, très loin dans la campagne saint-pierraise.

—Il vous faudra venir au jardin un jour avec votre maman, avait dit à Agnès la "vieille queen Victoria" en recevant à la caisse le prix d'un cahier cartonné.

—Oh! Oui, madame, avait répondu la fillette. On le dit si beau! Je serais bien contente de le voir.

—En attendant, mes petites filles vous porteront un bouquet.

Le lendemain matin une gerbe énorme, répartie dans toutes les potiches, embaumait la maison si bien que, lorsque Jean partit après sa leçon, il emporta des fleurs pour sa tante: "Mais aussi, avoua-t-il à Agnès, les plus belles seront pour mon papa qui les aimait tellement!"

Cette année-là madame la morue était-elle capricieuse, ou émigrerait-elle ailleurs? Toujours est-il que la campagne du hareng fut désastreuse. Les doris rentraient après leur journée de pêche, heureux de rapporter une dizaine de poissons de taille très ordinaire, si bien que Le Flétan en arrivant à regretter pour Jean les heures passées dans l'inaction, au large des côtes, l'emmenait de moins en moins! L'enfant



Il avait pris dans sa serviette des papiers qu'il tendit au Flétan.

en profitait pour rester plus longtemps dans la salle d'étude de la maison Maloise.
 Un jour de temps clair, la femme du commissaire entra brusque-

ment dans la salle où les enfants travaillaient, le front courbé sur leurs pupitres.

—Agnès? Peux-tu interrompre ton devoir?

—Oui, maman, c'est une composition française que je recopie.

—Marie est aux commissions, Juliette fait un savonnage et je viens de trouver le porte-cigarettes oublié par ton père. A neuf heures du matin, ne pas avoir fumé doit lui paraître fort pénible. Veux-tu le lui porter, en revenant aussitôt?

—Tout de suite, maman.
 Par les vitres du bow-window Mme Maloise regardait la robe bleue et le béret de sa fille, ses boucles blondes flottant à la brise, s'éloigner par la rue Nielly. Agnès tourna à gauche; le bureau de son père était tout proche.

Le cartel de la salle à manger égrenait les onze coups de l'heure lorsque Mme Maloise entra ouvrit la porte de l'étude.

—Qu'a dit ton... Où est Agnès? demanda-t-elle aux garçons.

Absorbés par leur travail, ils levaient des yeux un peu hagards:

—Agnès? mais elle n'est pas revenue!...

—Comment! depuis neuf heures du matin! Il faut dix minutes aller et retour pour se rendre au commissariat de la Marine.

—Elle est chez papa, dit André.

—Impossible, ton père ne nous toière pas dans son bureau toujours rempli de marins.

—Peut-être, dit Jean, est-elle allée acheter quelque fourniture chez Mme Latreille, elle demandait un crayon bleu.

—Courez, mes amis, et ramenez-la.

Les bonnes qui avaient entendu, montraient des figures anxieuses. Marie murmura:

—Des fois qu'elle ait rencontré dans une ruelle quelque ivrogne comme il y en a de ce temps-ci.

—Mon Dieu, priait Mme Maloise, qu'elle soit chez son père ou dans ce magasin, voilà deux heures qu'elle est partie!

Et la grande maison lui semblait vide comme une cage d'où l'oiseau s'est envolé.

—Agnès, Agnès, mon petit... Les deux garçons revenaient à bout de souffle.

—Papa ne l'a pas vue depuis neuf heures un quart.

—Mme Latreille ne lui a rien vendu, complétait Jean. Les petites voisines ne l'ont pas vue davantage.

—Alors? Alors? gémit Mme Maloise en se tordant les mains.

—Madame, du courage, cria Marie. Nous allons demander à toutes les "carres" (14) si on n'a pas rencontré la petite demoiselle. Espérez ici, madame.

La nouvelle s'était répandue; des gens se mettaient sur le pas des portes. Ils n'avaient pas vu l'enfant.

N'y tenant plus, Mme Maloise jeta un manteau sur ses épaules et sortit, elle aussi. Elle allait comme une folle, inspectant d'un coup d'oeil chaque rue coupée en angle droit.

Là-bas, au sommet de la colline, un vélo filait comme une flèche. Penchée sur le guidon, elle reconnut la chevelure brune de Jean.

—Où va-t-il? Il est fou! Jamais Agnès n'a pu seule s'aventurer aussi loin.

Cependant, elle restait clouée sur place et tressaillit en s'entendant nommer. C'étaient le procureur de la République entre les deux juges qui, en sortant du tribunal, avaient appris la nouvelle.

—Calmez-vous, madame, j'ai donné des ordres, on a regardé dans les puits de la gendarmerie, des gendarmes suivent la route du cap à l'Aigle...

—Le puits, les falaises. Oh! mon Dieu; gémit la pauvre mère. Ah! vous supposez! C'est terrible, terrible. Nous n'avons pas d'ennemis.

—Sait-on jamais! Madame, notre métier est de prévoir l'impossible.

A cet instant le cycliste s'arrêtait, disparaissait derrière une porte de côté. Il ressortait une mi-

nute après, escorté d'une robe bleue, un petit béret et un gros bouquet. La voilà! La voilà!
 —Elle sort du jardin Latreille.
 —Ah! la désobéissante!



escorté d'une robe bleue, un petit béret et un gros bouquet.

—Ne la grondez pas, madame, elle ne s'est pas doutée un instant de l'inquiétude qu'elle a causée, voilà le commissaire qui guette au balcon.

Tout au fond de la rue Nielly une silhouette sombre s'agitait sur le balcon de bois du premier étage.

Mme Maloise partit en courant sans souci des curiosités de la rue, suivie par les trois magistrats qui maintenaient leur dignité professionnelle, et marchaient vite sans plus. Quand ils arrivèrent, M. Maloise tenait sa femme sanglotante dans ses bras; la porte s'ouvrit brusquement. Agnès suivie de Jean leur sauta au cou.

● à suivre

(14) Carrefours.

LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney

Pardon, monsieur... voulez-vous nous photographier ici ?

Certainement !

Souriez!... Prêts ?

HAW-HAW TEE-HEE

Vous vous croyez bien fins ?

HA! HA! HA!... Ne vous choquez pas, mon ami !

Ce n'est rien, c'est une simple farce...

Donnez-moi la main. Je ne veux pas que vous soyez fâché pour si peu.

Tres bien... je n'y pense plus.

HO HO HO BURR TEE-HEE HEE

HAW-HAW HAW! TEE-HEE HEE!

Ne t'en fais pas, mon ami, et garde ta bonne humeur!

4-26

Copyright © 1946, Walt Disney Productions. All Rights Reserved.

Distributed by King Features Syndicate, Inc.

WALT DISNEY

CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Directeur : Louis-Philippe AUDET,
88, Grande Allée, Québec.

No 549

5 mai 1946

LE COCOTIER

● Par Jacques ROUSSEAU

"S'il n'entend la voix des vagues et le pas des humains, le cocotier se refuse à croître": proverbe cingalais qui marque bien la dépendance de ce palmier envers l'homme.

Le groupe des cocotiers, de l'immense famille des palmiers, comprend deux cents espèces, presque toutes américaines. Le genre *Cocos* compte lui-même dix-sept espèces sauvages originaires d'Amérique et le cocotier cultivé (*Cocos nucifera*) dont on discute encore le lieu de provenance.

On rapproche parfois à tort de ce groupe le coco-de-mer ou palmier en éventail des Seychelles (*Idoidea maldivica*), dont le fruit énorme pèse jusqu'à quarante livres. Il est si nettement bilobé qu'on le croirait composé de deux graines. En général, il n'y en a qu'une, car les autres avortent avant la maturité. On ne connut longtemps de ces plantes que des fruits balotés des mois par la vague et entraînés au loin sur l'océan. Aussi, la légende les faisait naître d'un arbre abyssal, jusqu'à la découverte d'une île de l'océan Indien, la seule à héberger ce palmier.

La tige du cocotier, malgré sa taille, a la structure d'une herbe. Tel un câble aux cordelettes enrobées dans un mastic sans consistance, c'est une masse de tissus spongieux parcourus par des faisceaux jouant à la fois les rôles de soutien et de transport de la sève.

La tige nue étale un bouquet de feuilles, atteignant douze pieds, aux folioles disposées comme les barbes d'une plume. Le bourgeon terminal compact comme un chou déploie constamment de nouveaux éventails et les vieilles feuilles arrachées par le vent laissent sur le tronc allongé de larges cicatrices où s'appuient les pieds des grimpeurs.

Dans le feuillage, se développe lentement une grande bractée, rigide comme une carapace, où couvent des grappes de fleurs mâles gorgées de pollens et des fleurs femelles dont les flancs fécondés se dilatent sous la poussée de l'embryon.

Depuis la cinquième année jusqu'à quatre-vingts ans le cocotier fructifie en toutes saisons. Les noix tombent d'elles-mêmes à la maturité. C'est le moment idéal pour la récolte, car elles sont alors uniformément mûres. Cependant des planteurs en font faire la cueillette directement dans les arbres. En certains points des Indes néerlandaises et à Sarawak, on dresserait même des singes pour cette besogne. Les fruits sont de gros drupes, comparables à ceux du noyer, et un peu aplatis sur trois côtés. Le brou épais et fibreux renferme la noix de coco familière, graine unique enveloppée de l'assise interne de l'ovaire.

Le fruit se divise en trois zones superposées: l'exocarpe, ou revêtement extérieur, simple pellicule lisse recouverte d'un peu de cire; puis le mésocarpe, atteignant deux pouces d'épaisseur, constitué d'une matière fibreuse brune, riche en chlorure de sodium favorisant l'absorption de l'humidité; enfin, l'endocarpe, la coque dure.

La graine de coco comprend elle-même, sous une pellicule brune, la

chair blanche, garde-manger du minuscule embryon blotti sous l'une des trois taches à l'extrémité de la coque. Ces trois pores correspondent peut-être à trois carpelles, mais un seul ovule dans un seul carpelle verrait le jour.

L'élément nourricier de l'embryon, en plus de la chair blanche, est le lait du coco, tissu non encore consolidé, renfermant des noyaux cellulaires libres diminuant à mesure que le fruit mûrit.

Exceptionnellement, la noix renferme des perles, comme celles des huîtres, quand l'embryon ne peut se frayer une chemin, faute de pores, et que des couches concentriques de carbonate de chaux le murent irrémédiablement. On s'explique pourquoi les rajahs de l'Inde se réservaient autrefois tous les cocos sans pores.

Le pouvoir de germination est de courte durée, sauf quand le fruit est conservé dans la mousse humide. Les conditions sont telles que les noix transportées par les courants ont peu de chances de se développer. La graine est si délicate que le fruit tombe librement de l'arbre germe rarement, car le brou meurtri ne peut plus remplir son rôle protecteur. Les noix destinées aux semis doivent être cueillies à la main et, en pratique, seules les noix délibérément semées par l'homme arrivent à bonne fin.

L'embryon presque imperceptible, conçu des mois avant la maturité du fruit, développe d'abord la feuille primitive ou cotyle, une masse spongieuse développée dans la cavité aux dépens de la chair. Elle la remplit bientôt, déborde le bourgeon foliaire.

Les racines s'attardent souvent dans le brou et la plantule atteint parfois deux pieds avant de prendre contact avec le sol. La jeune plante, peut-on dire, s'emporte à même son berceau. Avant de confier les noix au sol des pépinières, il est donc possible de les faire germer dans des abris, ou même, comme cela se pratique aux Philippines, en les suspendant simplement aux poteaux des cases. Si l'humidité atmosphérique ne suffit pas, on arrose les noix.

Tous les habitats ne conviennent pas au cocotier. Il fréquente les plages tropicales parce qu'il tolère bien le sel et que l'ombre lui est fatale. C'est même pour aller au-devant de la lumière qu'il se penche vers la mer et non pour lui confier ses fruits, comme on l'a prétendu.

La côte d'Australie était dépourvue de cocotiers avant la période coloniale. La mer en charriait des fruits des îles du détroit de Torres, à peine trente milles plus loin, mais ils ne s'implantaient pas. Les Australiens, encore à l'étape primitive de la cueillette, ignoraient cette culture.

Le cocotier ne se resème pas de lui-même. On n'a jamais vu de jeunes plants poussant spontanément près de leurs parents.

L'arbre vient bien dans tous les sols alcalins, même à une altitude de 2,000 à 4,000 pieds. En Colombie et dans le Bengale, il pousse à plus de 290 milles de la côte.

Il comprend plusieurs formes héréditaires, comme toutes les plantes



● Le fruit complet du cocotier comprend un brou épais et fibreux qui enveloppe un noyau à graine unique, la "noix de cacao" du commerce.

comestibles cultivés depuis longtemps. En Malaisie seulement, le peuple en distingue au moins cinquante formes.

A côté des plus hauts, de 50 à 100 pieds, des variétés naines ne dépassent guère 10 à 15 pieds. Suivant les races, le fruit est gros comme un œuf de dinde ou une tête d'homme. Il est sphérique ou ovoïde, à contour circulaire ou anguleux, à revêtement vert, jaune, rouge, bleuâtre, brun ou noir.

La fibre du fruit est grossière ou fine et chez le coco de Newasi, le brou sucré se tranche même comme un navet et se mange cru.

La chair, mince ou épaisse, ferme ou onctueuse, riche ou pauvre en huile, est entièrement blanche ou munie d'une assise externe rouge. La variété philippine connue sous le nom de makapuno n'a pas de cavité centrale, mais à la place un tissu plus léger que le coprah. Ces fruits très appréciés des gourmets sont stériles, mais les mêmes arbres ont souvent des fruits normaux donnant à leur tour cette forme inconstante.

La dimension, le nombre et la couleur des feuilles varie avec les races. Enfin, dans certaines, les folioles restent soudées comme chez la jeune plante.

Aucun produit du cocotier n'est plus utilisé que la chair de la noix. On enlève d'abord le brou en frappant le fruit sur un piquet, puis d'un coup de couteau, on le casse en deux moitiés. En Asie, et en Polynésie, les "doigts de coco" servent à l'éclairage. La chair se consomme fraîche ou, en confiserie, séchée et râpée. A ces fins on exporte chaque année 110 millions de noix.

La chair séchée, le coprah, pressée à chaud donne jusqu'à 80 pour cent d'une huile, solide à la température ordinaire et se liquéfiant déjà à 74° F. Elle sert à la fabrication des meilleurs savons, de crèmes à barbes, de savons mous pour le lavage des cheveux, de cosmétiques. Elle est très populaire dans l'alimentation sous forme de beurre végétal. Toutefois, on doit l'épurer et la stériliser car il rancit facilement. 500,000 tonnes de coprah servent chaque année à l'extraction de l'huile et le bétail consomme les tourteaux. On comprendra facilement qu'un fruit aussi riche invite des animaux à faire bombance. Le principal ennemi des plantations, le rat, en mange des quantités considérables.

Au coprah, les Polynésiens préfèrent de beaucoup l'eau de coco, si abondante avant la maturité. Sur les îles coralliennes privées de sources, l'homme ne vivrait pas sans le lait de

coco. Le liquide blanc comme du lait, obtenu en pressant la chair fraîche est le plus délicieux des breuvages.

La masse charnue qui remplit la cavité de la noix à la germination, se consomme au Mexique sous le nom de "pomme de coco".

Si l'on coupe l'inflorescence encore en bouton, il coule de la blessure un liquide sucré, le toddy ou tuba recueilli dans des chaumes de gros bambous aboutés au pedoncule replié. Il peut se boire frais, mais fermenté, il donne un vin dont on peut extraire également une eau de vie, l'arak. La sève bouillie se transforme en sirop ou en sucre, le "jagré" de Java, ou même au besoin en vinaigre. Trois pintes donnent une livre de sucre. La sève du cocotier est donc quatre fois plus sucrée que celle de l'érable à sucre. Pour la cueillette du jus, aux Philippines, on relie les arbres par deux bambous, placés l'un au-dessus de l'autre. Les collecteurs, sans descendre des arbres, peuvent circuler de l'un à l'autre sur ces ponts improvisés, marchant sur le bambou inférieur et se tenant à l'autre situé environ quatre pieds plus haut. Cette industrie, très ancienne dans l'Inde rapporte annuellement 100,000 tonnes de sucre.

Après le coprah, la principale richesse du cocotier est le coir, la masse fibreuse, obtenue en laissant sécher le brou dans l'eau salée plusieurs mois avant le battage. A la suite de ce rouissage, 1000 noix donnent 165 livres de fibres de cordage résistant bien à l'eau et élastiques. On en fabrique aussi des nattes brunes pour l'entrée des maisons et des bandes de tissu solide utilisées dans le rembourrage. Le brou des noix trop mûres, qui donnerait un mauvais coir, sert de combustible.

Les usages secondaires sont variés. Les feuilles se retrouvent dans la toiture, la confection des paniers, des chapeaux et des nattes. Les pétioles servent à la fabrication de cannes, de manches à balais et du lattis des cases; les nervures foliaires donnent des aiguilles. Le bois, peu durable entre néanmoins dans la construction des ponts et de maisons; l'écorce renferme une résine et la racine un médicament. Le bourgeon terminal, semblable à un gros chou conique, se consomme cuit ou en salade, mais cette récolte condamne l'arbre. La batterie de cuisine des indigènes de l'Océanie provient de la coque dure. Celle-ci constitue également un bon combustible et donne un charbon de bois de qualité. Enfin, les habitants des Nouvelles-Hébrides font de la pyrogravure avec des fragments de coques rougis au feu.

L'origine géographique du cocotier est un problème qui prête à discussion. Le fait que l'arbre se trouve depuis longtemps sur la plupart des côtes tropicales, n'est pas pour simplifier l'étude. La majorité des auteurs s'entendent pour en fixer le centre d'origine dans le voisinage de l'océan Indien, en Malaisie notamment, mais rien n'est moins sûr.

Le cocotier est sûrement cultivé en Malaisie et dans l'Inde, depuis la plus haute antiquité. Et comme il en existe un nom sanscrit cela nous reporte à deux millénaires au moins.

Une autre opinion attribue à l'arbre une origine américaine. Sans doute, il n'a jamais joué un rôle important chez les Américains et à cau-

● Lire la suite en page 11

La moralité publique

(suite de la page 2)

soir, en esclaves du démon au théâtre et dans les réunions mondaines. Oublieuses de leurs engagements sacrés, elles obéissaient servilement aux maximes des ennemis de la Croix du Christ."

Plus récemment, en 1944, c'est l'évêque de Saint-Hyacinthe qui écrit : "Vos pasteurs sont inquiets de la poussée formidable du vice de l'impureté s'attaquant surtout à la famille. Et notre gouvernement canadien lui-même a demandé, en ces derniers temps, une campagne d'éducation chrétienne pour balayer les maladies honteuses qui ravagent chez nous pendant cette guerre, pourtant assez horrible par ailleurs. Les corps sont atteints par le vice honteux, mais les âmes surtout ont à souffrir de la lèpre du péché vilain."

Que d'autres avertissements épiscopaux, que d'admonitions sacerdotales ont dénoncé le même mal. Ainsi le "Progress du Saguenay" du 29 novembre dernier publiait un vigoureux article où son directeur, le chanoine Calixte Tremblay, rappelait les paroles de Pie XII aux catholiques américains : "Un noir courant de paganisme, plus puissant que les flots du Mississippi, traverse les peuples d'aujourd'hui, emportant dans son élan les journaux, les magazines et minant jusqu'aux fondements de la culture et de l'éducation chrétienne."

Et l'auteur continuait : "Les soldats qui reviennent d'Europe n'ont rien d'édifiant à nous raconter sur la tenue morale des divers théâtres où ils ont évolué!... Chez nous, est-ce mieux? Nous sommes attaqués à feu roulant: résistons-nous? Nous voyons les mœurs fléchir à vue d'oeil; nous buvons la sensualité, l'amour impur qui se distillent à toutes les pages des revues, par nombre de programmes radiophoniques! Nous tolérons les modes, les façons de vivre, de fréquenter, de s'amuser qu'impose la civilisation décadente qui nous encercle chaque jour de plus en plus..."

"Que faisons-nous pour réagir?... Comment, si nous avons de l'honneur, pouvons-nous souffrir que s'étalent en public les productions les plus malpropres importées des Etats-Unis ou de Toronto?... Pourquoi ne flagellons-nous pas ces artistes qui bafouent à la journée tout ce qu'il y a de plus respectable?..."

"Si variées sont les façons qu'a la démoralisation de se présenter, qu'on n'en peut croire ses yeux, ni ses oreilles. Récemment, un groupe de jeunes nous adressaient une revue des plus malpropres, confisquée à des jeunes gens de paroisse rurale, qui étaient abonnés et tâchaient d'abonner, et faisaient profiter les jeunes filles du sale contenu de cette publication! C'est une méthode: il y en a cent autres..."

Le clergé n'est pas le seul à s'alarmer de cette situation. La Ligue catholique féminine n'a-t-elle pas été fondée, il y a quelques années, par d'excellentes chrétiennes, pour lutter précisément contre l'immodestie? Son bulletin, ses campagnes, ses congrès ne cessent de signaler l'immoralité grandissante.

De son côté, la J. O. C. faisait les constatations suivantes, lors de sa session intensive, tenue en juillet 1945 : "Il est évident que l'immoralité s'étale avec une audace toujours croissante. Les modes prônent un déshabillé qui est une provocation effrontée. Les journaux, les revues, les magazines nous

déversent à flot continue à côté des textes crapuleux, les gravures les plus suggestives, les plus indécentes. Les agences de publicité surtout sont passées maîtresses dans ce honteux métier d'aiguiser la plus malsaine curiosité. Nos magasins canadiens-français et catholiques ne se font pas scrupule de garnir leurs vitrines de toutes ces saletés. Pour annoncer des savons, tabacs, produits pharmaceutiques, on représente la femme dans les poses les plus inconvenantes, répondant ainsi au mot d'ordre maçonnique: "Tuons la morale chez la femme et nous abattons la religion."

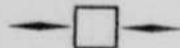
Une croisade s'impose donc de la part des groupements qui s'intéressent au bien-être moral de notre population.

A cette campagne l'Action catholique est particulièrement tenue. Pie XI, dans une de ses plus importantes lettres, "Quae Nobis", adressée au cardinal Bertram, lui confiait le soin "de maintenir et de défendre les fondements du salut et du bonheur des peuples qui sont l'intégrité des mœurs, la pureté de la vie domestique". Et s'adressant aux dirigeants de l'Action catholique de Rome, le 19 avril 1931, il leur dit : "Non seulement les questions de moralité individuelle et domestique, mais encore les questions relatives aux problèmes plus vastes concernant la moralité sociale, ne peuvent échapper à l'activité apostolique de l'Eglise et ainsi, dans les conditions et proportions requises, à l'Action catholique, qui entend être la collaboratrice de cet apostolat."

L'appel de Pie XII au même groupement, et par lui à ceux du monde entier, le 18 mars 1945, est non moins pressant: "Tous ensemble, dans une généreuse rivalité, efforcez-vous de réintégrer et de rétablir parmi nous la moralité en toutes choses, dans l'éducation des enfants, dans la formation d'une jeunesse chaste, saine, sincère, saintement fière et jalouse de sa vertu. En toutes choses, dans la vie du travail, les divertissements, le repos, l'athlétisme. Autrement, l'honneur chrétien du peuple et la dignité humaine disparaîtront, car "Dieu ne nous a pas destinés à l'impureté mais à la sanctification."

C'est pour répondre sans doute à ces directives que le Comité national d'Action catholique du Canada, encouragé par l'épiscopat, lance une campagne intense de moralité chrétienne. Le programme qu'il a soigneusement élaboré comprend huit points qui constituent, comme il le déclare, autant de "problèmes nationaux de moralité chrétienne au Canada français": modes; presse; radio; théâtre; cinéma; épargne et boisson; loisirs; relations sociales; famille et pureté chrétienne, élections.

(Extrait de "La Moralité publique". E. S. P., No 383.)



● "Le formidable torrent de vices qui inonde la société moderne reçoit un funeste appui de cet abus qui est la mode indécente. Et cette mode, par la négligence, ou pire encore par la vanité coupable, de tant de mères de famille, s'étend malheureusement jusqu'aux petites filles, exposant à un grand danger la candeur de leur innocence".

BENOIT XV
(Lettre au R.P. Matéo Crawley-Boevey, 10 janvier 1921)

DE QUI SONT CES VERS ?

L'Heure du conte

Nous jouions toute la journée. O jeux charmants! chers entretiens! Le soir, comme elle était l'ainée, Elle me disait: Père, viens! Nous allons t'apporter ta chaise; Conte-nous une histoire, dis! Alors, prodiguant les carnages, J'inventais un conte profond Dont je trouvais les personnages Parmi les ombres du plafond. Toujours, ces quatre douces têtes Riaient, comme à cet âge on rit. De voir d'affreux géants très bêtes Vaincus par des nains pleins d'esprit.

● Les vers que nous avons donnés la semaine dernière, sous le titre: "LE COQ", sont de Jean Aicard.



Jubilé d'or de la soeur de sainte Thérèse

S. Exc. Mgr Roncalli, nonce apostolique en France, a présidé, à la chapelle du Carmel de Lisieux, au nom du Pape Pie XII, le jubilé d'or de vie religieuse de Soeur Geneviève de la Sainte-Face (Céline Martin), soeur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Après la messe, Mgr Roncalli, se rendant à la grille, a prononcé sur la vénérée jubilaire, aujourd'hui âgée de 77 ans, les paroles liturgiques, et lui a remis la couronne et le bâton fleuri, témoignages de ses longues années de vie cloîtrée. Auparavant, S. Exc. Mgr Picaut, sur la foi de documents inédits, avait souligné l'intimité qui unissait la Sainte de Lisieux à sa soeur, qui fut sa confidente de jeunesse et de sa vie religieuse.

On sait que la Mère prieure du Carmel de Lisieux n'est autre que la soeur aînée de sainte Thérèse, Mère Agnès de Jésus, âgée aujourd'hui de 84 ans, qui, en mai 1944, avait célébré ses noces de diamant de profession religieuse.

Les persécutions en Tchéco-Slovaquie

La radio tchécoslovaque diffuse une information publiée par le **Démocrate Populaire**, journal du parti catholique tchécoslovaque, annonçant que pendant l'occupation allemande 8 prêtres catholiques, 65 autres sont morts dans des camps de concentration ou à la suite de mauvais traitements, 260 ont été déportés et 111 internés en Tchécoslovaquie même.

Les représentants diplomatiques auprès du Vatican

Il ressort de la liste publiée par la Secrétairerie d'Etat pour 1946 que 41 représentations diplomatiques étrangères sont actuellement accréditées auprès du Vatican.

On compte 14 ambassades; 23 légations, dont 7, parmi celles de Hongrie et de Yougoslavie, dépourvues de titulaires; deux délégations spéciales avec rang d'ambassade: celles des Etats-Unis et du Japon, et enfin une légation, celle d'Irlande, confiée de façon permanente à un chargé d'affaires avec rang de ministres.

Nominations romaines

Le Saint-Père a nommé secrétaire de la Sacré Congrégation du Concile Mgr Francesco Roberti, et secrétaire de la Sacré Congrégation des Séminaires Mgr Giuseppe Rossini.

Le Saint-Père a également nommé secrétaire de la Commission pontificale pour l'interprétation du Code du droit canon le Père Aca-cio Coussa.

Concours de poésie mariale

Un concours de poésie mariale en l'honneur du centenaire de l'apparition de Notre-Dame sur la montagne de la Salette est ouverte à Grenoble sous le patronage du Comité du Centenaire, avec comme membres du jury, des écrivains catholiques célèbres.

La cathédrale de Nevers.

En l'église de la Madeleine à Paris, sous la présidence de Mgr Flynn, évêque de Nevers, a eu lieu un concert spirituel, au profit de la Restauration de la Cathédrale de Nevers et de ses orgues, détruites le 16 juillet 1944 par bombardement aérien.

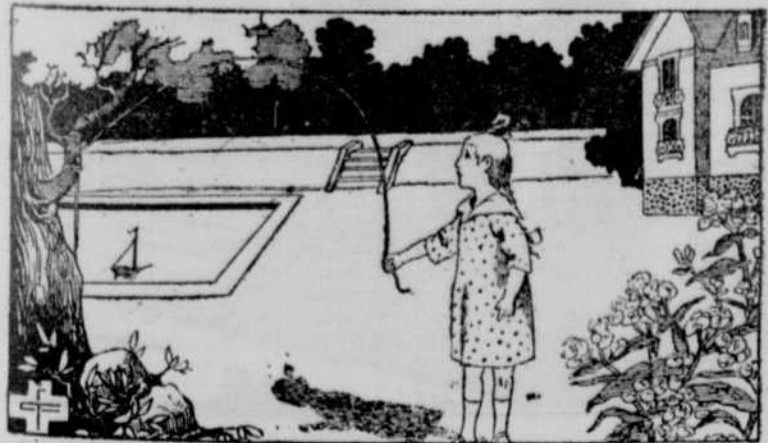
Nouvel évêque alsacien

S. Exc. Mgr Joseph Strebler, de la Société des Missions africaines de Lyon, jusqu'ici préfet apostolique de Sokodé, vient d'être nommé vicaire apostolique de Lomé, Togo français.

Jacques ROUSSEAU

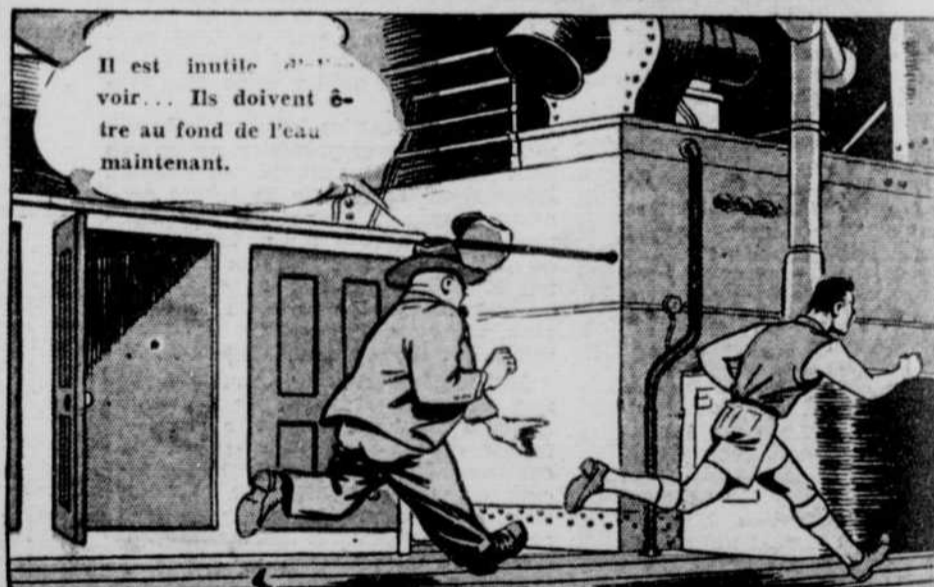
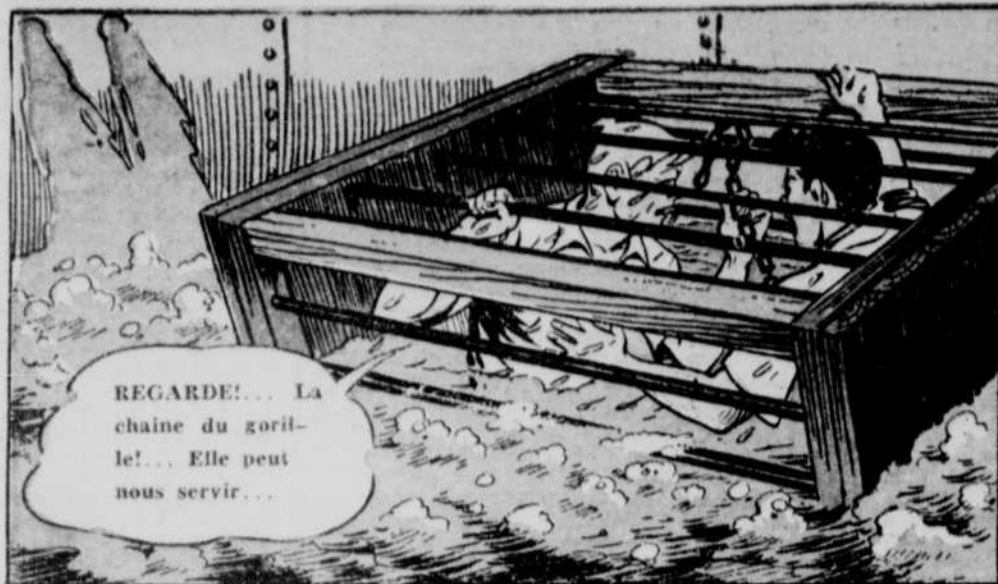
(Le Devoir)

● La petite fille fait sauter son frère à la corde. Qu'est celui-ci?



● SOLUTION DU PROBLEME DE LA SEMAINE DERNIERE — La tête de l'enfant se détache en blanc le long de l'arbre; on l'y découvrira facilement en retournant le dessin.

Dimanche, 5 mai 1946



LE PRINCE Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER



Les domestiques, qui avaient accompagné Vaillant et Cidli jusqu'à la Seine, sont maintenant remerciés de leurs services et généreusement récompensés. Tous sont heureux à l'exception de la seule Cidli. Pour elle c'est la fin !



Les jeunes époux leur souhaitent un bon voyage, pendant qu'ils s'éloignent eux-mêmes sur la Seine, en direction de Paris.



Amurath se sent tout heureux. Cidli et lui voyageront ensemble pour regagner leur pays. Peut-être, avec le temps, Cidli oubliera-t-elle son amour pour Vaillant et s'occupera-t-elle un peu d'Amurath.



A un tournant de la rivière, l'embarcation disparaît et Cidli réalise qu'elle ne verra plus jamais Vaillant... Un cri étouffé fait brusquement se retourner Amurath !



La fiole de poison, qu'elle avait préparée pour Alca, git sur le sol... vide !



Il se peut qu'en ce moment Amurath devint fou. "Le prince Vaillant a fait cela. Un seul regard de lui l'aurait rendu heureuse, le contact de sa main ou une bonne parole l'aurait rendue toute joyeuse, mais il n'a réussi qu'à l'abreuver de douleur au-delà de ses forces ! Le Prince Vaillant !"



Amurath finit sa besogne. Il demeure longtemps immobile et silencieux. Soudain il éclate d'un rire de démence et saute sur son cheval... Il ne se dirige pas vers le sud...



Il galope vers Paris et dans son cerveau mystérieux et détraqué, il rumine d'étranges projets...



Quelle n'est pas la joie de Vaillant quand, après un agréable voyage, il aperçoit Amurath qui l'attend à Paris. Il se promet de récompenser comme il se doit un dévouement aussi remarquable.

La semaine prochaine: ROTH, seigneur de BOIS-BELOIT.





ASTRONOMIE

Adresser toute correspondance au Secrétaire, PAUL-H. NADEAU, 275 rue St-Cyrille, Québec.

La planète MARS et la vie

(Suite)

Au premier stade de la fusion de la matière blanche, les "mers" circumpolaires sont extrêmement sombres et se confondent parfois même avec le bourrelet, qu'elles exagèrent. L'intensité de leur teinte contraste avec la pâleur, souvent confuse, de celles de latitudes plus basses. Cette pâleur est à ce moment, c'est-à-dire à la fin de l'hiver et au début du printemps, une règle générale à quelques exceptions près, dont la partie nord de la Grande Syrte est l'exemple le plus affirmé. Exceptions qui, du reste, loin d'aller à l'encontre de notre thèse, la renforcent par le fait de la situation et des relations topographiques de ces plages.

A mesure que le printemps s'avance, la teinte sombre gagne du pôle vers l'équateur à travers les "mers". La progression se fait à la fois par grandes nappes et par chenaux, avec une rapidité variable, mais presque toujours très grande; quelques semaines au plus suffisent pour métamorphoser le paysage. Mais c'est assurément par le second mode, c'est-à-dire par les chenaux, que la progression est la plus rapide. On voit, en divers lieux, toujours les mêmes, se former à travers les aires grises, de grandes traînées sombres dont le point d'aboutissement est, à peu près toujours, un "golfe".

Le phénomène évolue si rapidement, qu'il serait impropre de parler de sa vitesse de propagation; il semble bien plutôt que, discrètement élaboré, il surgisse en entier en un temps très court dans tout l'espace qu'il embrasse, et qu'il représente en somme une mutation.

Alors les contours des "mers" se précisent et s'articulent, l'ensemble s'assombrit, sans toutefois prendre un ton uniforme, car des moyens optiques suffisants en décèlent le modèle complexe.

En même temps que se modifient les aspects des régions tempérées et subtropicales, à son tour la zone circumpolaire pâlit: les "mers" s'y réduisent, s'y effacent, comme vidées de leur contenu sombre. A ce moment apparaissent des "terres" qui, libérées au préalable de leur manteau de matériaux blancs étaient jusque-là demeurées noyées dans l'élément sombre issu du retrait de ces derniers. Cela dure jusqu'à la fin de l'automne, et peut s'observer tant que des masses atmosphériques accumulées ne viennent masquer ces régions et baisser le rideau sur cette scène.

Mais aux latitudes plus basses le spectacle continue. Peu après l'équinoxe de printemps des objets nouveaux se sont manifestés. Ce sont de grandes traînées grisâtres, d'abord fort pâles, larges et confuses, jetées à travers un continent d'un rivage à un autre. De ces grisailles surgissent bientôt, comme par une sorte de rétraction et de condensation de leurs éléments, des objets linéaires dont l'un des caractères est de se greffer toujours aux saillies des aires sombres. Les apparitions ne sont pas simultanées, mais progressives. Fait particulier, nombre d'entre ces objets, parmi les plus importants, continuent en direction les chenaux sombres issus des régions polaires. Avec eux, semble bien se poursuivre le subtil cheminement centrifuge de l'élément sombre vers les régions équatoriales et même au delà; ces objets protégés, ce sont les "canaux".

Les "canaux", terme évoquant l'idée d'un écoulement liquide, mais explication trop simpliste assurément! Nous sommes ici, en présence d'un "phénomène spécifiquement martien". Découfflés des interprétations outrées qu'a fait naître le mot lui-même — et aussi certaines représentations graphiques par trop simplifiées peut-être —

les canaux, par la diversité même de leurs aspects, dans le temps comme dans l'espace, constituent sans doute une énigme dans l'état actuel de nos connaissances; mais, à n'en pas douter, leur ensemble caractérise, plus que tout autre phénomène, l'état intime de la surface de Mars, et aussi les changements qui l'affectent. Cependant pour énigmatiques qu'ils soient, Tikhoff, sur la foi de ses filtres sélecteurs, nous dit encore: "Les canaux sont de la même couleur que les mers".

L'hiver venu, tout ce système complexe s'est effacé; les grandes aires sombres se sont déteintes et leurs contours apparaissent de nouveau incertains.

Mais dans l'autre hémisphère de la planète, suivant le même rythme, avec un retard — ou une avance — d'une demi-année martienne, la même succession de phénomènes se poursuit, ceux-ci modifiés seulement dans leur évolution par les différences des structures topographiques.

Un tel mécanisme ne présente cependant pas, dans toutes ses parties, la régularité quasi chronométrique qui ressort de cet exposé, trop synthétique par nécessité. L'harmonie du cycle saisonnier est souvent rompue par des faits qui, en d'autres branches de l'astronomie, s'appelleraient des perturbations: aspects localisés s'établissant pour une saison, parfois pour quelques jours, sans se reproduire les années suivantes à la même époque du calendrier martien; changements, quelquefois énormes dans la topogra-

phie de la planète, et qui s'instaurent pour une longue durée; apparitions de formations sombres considérables se substituant à un fugitif tracé canaliculaire, et marquant celui-ci du dernier sceau de la certitude... Puis, circonstances absolument contraires: effacement progressif, ou même évanescent rapide, d'importants objets sombres dont il devient impossible de retrouver quelque trace.

Telle remarque s'imposait pour compléter, dans l'esprit du lecteur, le tableau des phénomènes qui affectent la surface de Mars. Il s'agit maintenant aux deux pôles d'investigation, observation directe et laboratoire, de déchiffrer, d'interpréter, de comprendre. A l'observateur comme à l'astrophysicien, les mêmes questions s'imposent, qui doivent être résolues dans un accord commun; ces questions, les voici:

1.—Les faits décrits peuvent-ils être expliqués autrement que par l'intervention d'un élément liquide?

2.—L'existence d'un tel élément étant supposée admise, quel serait-il s'il n'est l'eau?

3.—Dans la même hypothèse, les apparences enregistrées n'impliquent-elles pas une circulation de l'élément liquide, ne fût-ce que sous un mode rudimentaire, par capillarité ou porosité?

4.—Enfin une telle circulation admise, peut-elle expliquer l'ensemble des phénomènes constatés, avec le seul secours des lois qui régissent la nature minérale?

Autrement dit, l'intervention de la nature vivante ne s'impose-t-elle pas? Nous entendons ici par nature vivante, non pas nécessairement les édifices biologiques auxquels nous sommes accoutumés dans notre monde terrestre, et, moins nécessairement encore, ceux d'entre eux qui semblent y dominer la scène; mais, d'une façon plus large, des êtres relevant des possibilités dont se réclament les théories récemment exposées devant nous par notre savant collègue M. Dauvillier. (1)

Fixés au sol de la planète et se propageant sur le sol, ils pourraient être par cela même apparentés à nos vé-

(1) A. Dauvillier. L'Origine de la Matière Vivante.

gétaux; mais leur existence vivante n'exigerait pas nécessairement qu'une proportion notable d'oxygène à l'état libre existât dans l'atmosphère ambiante. L'eau, milieu indispensable des échanges vitaux, serait leur exigence fondamentale.

Quoiqu'il en soit, et en dehors de toute rêverie plus ou moins inspirée d'anthropomorphisme, la biologie est une science régie, comme toutes les sciences, par des lois assurément universelles, et dont la vie terrestre n'est qu'un effet particulier. L'Astronomie qui, à toute époque, s'est à juste titre, enorgueillie de représenter la synthèse des autres sciences et qui tend à devenir toujours plus, se doit de prendre en considération cet émouvant problème, et d'envisager maintenant autre chose dans l'immensité que la matière inerte. Car cette matière, fût-elle animée par Képler ou Newton, ou Einstein, ne représente encore que la Mort; et seule la conquête des secrets de la Vie est le digne couronnement de la Science et sa raison.

Le dernier infusoire contient à lui seul autant d'inconnu que le ciel étoilé, davantage peut-être parce qu'il vit. Plus près de nous par cela même, mieux encore que par la distance, son mystère est aussi le nôtre. Il appartient à la science du ciel, qui s'est révélée si riche de moyens, de nous aider à le comprendre en ouvrant un chapitre nouveau; faute de quoi elle faillirait à sa mission. Mais tout porte au contraire à penser que, naguère encore simple géomètre, puis physicien des radiations après l'avoir été du mouvement, enfin chimiste des soleils lointains, l'Astronome, achevant la course de son destin, se fera dans un proche futur, le Naturaliste de l'Univers.

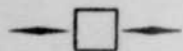
G. FOURNIER

AUORES BOREALES

Les conditions de la température, pendant la première partie du mois d'avril, ont privé nos observateurs du plaisir d'enregistrer des phénomènes intéressants comme ceux de la fin de mars. En effet, le ciel a été presque continuellement nuageux dans toutes les régions de la province.

L'un des derniers rapports reçus fut celui de Mlle I. S., de Laferté, Abitibi, qui contient d'intéressants renseignements sur les aurores boréales du 31 mars au 1er avril. Tout porte à croire que les conditions de la température nous apporteront d'autres rapports d'ici peu.

Les nouvelles formules, en français, seront distribuées au cours des prochains jours. Pour répondre à la demande générale, nous publierons, dans la chronique du 26 mai, des détails très utiles sur le phénomène des aurores boréales. Les observateurs réguliers, particulièrement, en retireront sans doute quelque profit.



LA SEMAINE D'EMBELLISSEMENT

(Suite de la page 3)

commerce, feront appel au zèle de leurs concitoyens en faveur de la même cause. Que restera-t-il de tout cela?

Embellir nos villes, nos villages et nos campagnes est une oeuvre qui ne devrait pas se limiter à une seule semaine, mais durer toute l'année, car elle a véritablement l'importance d'une tâche patriotique.

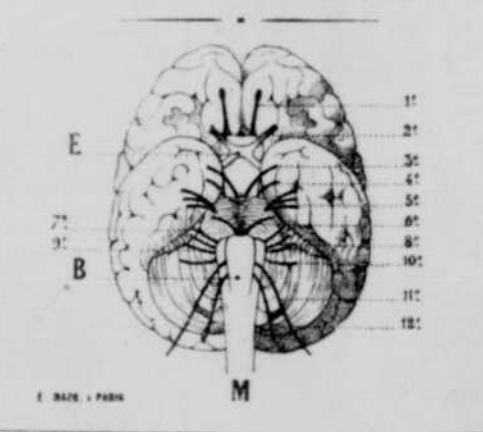
Nous embellissons d'abord pour nous-mêmes, pour la joie que nous ressentons à posséder quelque chose de propre et de beau. Nous embellissons ensuite pour nos enfants, pour qu'ils grandissent dans une atmosphère attrayante, pour qu'ils trouvent plus agréable la vie au foyer familial, et pour qu'ils apprennent à aimer et à respecter l'ordre et la propreté. Nous embellissons encore pour nos voisins, afin que les efforts qu'ils ont faits chez eux ne soient pas gâtés par notre négligence et notre incurie. Nous embellissons enfin pour tous les étrangers qui nous visitent, afin qu'ils ne trouvent partout que des scènes de beauté, et qu'ils rapportent chez eux le souvenir d'une province uniquement belle, enchantée et hospitalière.

BIOLOGIE ANIMALE et ZOOLOGIE

par C. HOULBERT, de l'Ecole de Médecine de Rennes.

11.---Appareil nerveux (Centres nerveux et nerfs)

161. NERFS CRANIENS.



161. — LES NERFS CRANIENS.

On peut reconnaître, à la face inférieure de l'encéphale, tout au moins dans la région du bulbe, un certain nombre de nerfs, disposés par paires, analogues à ceux qui existent sur les côtés de la moelle épinière. Ce sont les "nerfs craniens", au nombre de douze paires.

Les nerfs craniens ont reçu des noms particuliers, en rapport avec leurs fonctions: on les décompte ainsi qu'il suit, à partir de la région antérieure du cerveau.

1^{re} paire. — Les "nerfs olfactifs": se distribuent dans le nez.

2^e paire. — Les "nerfs optiques": destinés aux yeux (rétine).

3^e paire. — Les "nerfs moteurs oculaires communs".

4^e — Les "nerfs pathétiques": muscles obliques des yeux.

5^e — Les "nerfs trijumeaux": parties profondes du visage.

6^e — Les "nerfs moteurs oculaires externes".

7^e — Les "nerfs faciaux": muscles de la face.

8^e — Les "nerfs acoustiques": oreille interne.

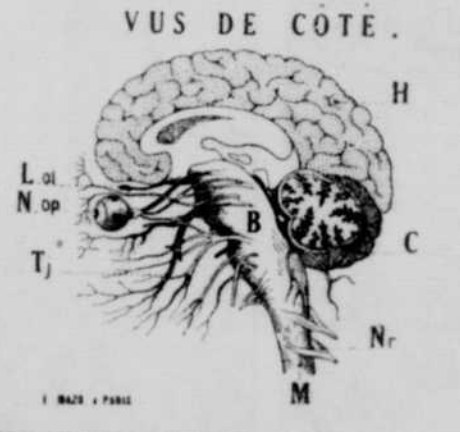
9^e — Les "nerfs glosso-pharyngiens": langue et pharynx.

10^e — Les "nerfs pneumogastriques": poumons, estomac.

11^e — Les "nerfs spinaux": larynx.

12^e — Les "nerfs hypoglossés": mouvement de la langue.

162. NERFS CRANIENS VUS DE CÔTÉ.



162. — LES NERFS CRANIENS VUS DE CÔTÉ.

Tous les nerfs craniens, ainsi qu'on vient de le voir, vont se distribuer dans des organes très importants, notamment dans les organes des sens: nez, oeil, oreille, etc... Quelques-uns de ces nerfs remplissent, dès lors, des fonctions bien déterminées; on dit que ce sont des nerfs de "sensibilité spéciale", parce qu'ils ne peuvent recueillir qu'une seule espèce d'impressions.

Le nerf optique (N. op), par exemple, ne peut recueillir que des impressions lumineuses; si on le pique, si on l'excite, d'une façon quelconque, on obtient toujours une sensation lumineuse et rien d'autre. Lorsqu'on appuie les doigts, un peu fortement, sur le globe de l'oeil, après avoir fermé les paupières, la compression, ainsi réalisée du nerf optique, détermine la formation d'une auréole lumineuse, constituant le phénomène des "phosphènes".

L'expression populaire "voir 36,000 chandelles", lorsqu'on reçoit un choc violent sur l'oeil, n'est pas une simple figure; elle correspond à une réalité.

H. hémisphères; C. cervelet; B. bulbe.

Texte et gravures fournis par la maison E. MAZO, Paris.



Le deuxième Dimanche après PAQUES

INTROIT
"La terre est remplie de la bonté de Jéhovah, alleluia. C'est la parole de Jéhovah qui a fait les cieux, alleluia, alleluia. O justes, acclamez Jéhovah; De le chanter, c'est le devoir des hommes de bien" (Ps. 32).

"La terre est remplie de la bonté de Jéhovah", mais nous n'en savons rien. Pourquoi? Parce que nous ne réfléchissons pas. Parce que nous nous laissons arrêter par les apparences. Parce qu'un mal particulier nous fait oublier le bien universel. Le monde, tel qu'il est, est le meilleur qui soit. Dieu aurait pu le faire meilleur, mais alors il ne serait plus ce qu'il est. Sans doute, il y a le péché et ses conséquences, mais le péché n'a pas détruit l'ordre essentiel de la nature. En tout cas tel qu'il est, il est un lieu d'élection pour la sanctification des âmes que Notre-Seigneur a rachetés.

Pour qui le monde? Pour l'homme. A qui appartient l'homme? A Dieu. Dieu ne tend pas le piège à l'homme. "Que nul, lorsqu'il est tenté, ne dise: 'C'est Dieu qui me tente'; car Dieu ne saurait être tenté de mal, et lui-même ne tente personne. Mais chacun est tenté par sa propre convoitise" (Jac. 1, 13-14). Quelle est la raison première du monde visible, du monde qui tombe sous les sens? Nous faire connaître les perfections de Dieu dont ces réalités sensibles sont les oeuvres: "ses perfections invisibles, son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses oeuvres". (Rom. V, 20). L'Écriture, surtout les Psaumes, appellent toute la création à louer Dieu. Au fond, c'est l'homme qui est appelé à louer Dieu par le moyen de la création, car lui seul peut rendre à Dieu cette louange que nous appelons formelle. Dieu est un artiste. Le monde, dans son ensemble et dans ses parties, est son oeuvre. Son oeuvre, il l'expose non seulement à nos yeux, mais à nos cinq sens. Allons-nous demeurer de pierre devant cette oeuvre? "Considérez les lis, dit Notre-Seigneur, comment ils croissent, ils ne travaillent ni ne filent, et je vous le dis, Salomon dans toute sa gloire n'était pas retenu comme l'un d'eux" (Lc. 12, 27). L'herbe la plus insignifiante qui perce entre deux graviers, en plein milieu de la route, mais c'est une merveille! C'est une petite lance flexible qui s'allonge. Comment s'allonge-t-elle? En ajoutant un bout à un autre bout? Que non pas! Expliquez qui pourra cette merveille qu'est la vie, la vie de la plante, la vie au bas de l'échelle, la vie enfin, une vraie vie de plante. Et sa vie, la plante la communique. Elle entend. Salomon, tu nous fais rire avec tous ces draps de lit que tu t'entortilles autour du corps! Prends garde, les mites sont dans ton enveloppe. O lis, que je m'extasie devant toi. Avec Notre-Seigneur! Que tu es beau! Cette blancheur symbole de la pureté des âmes. Cette coupe que tu offres au ciel du bout d'une hampe vacillante, qui plie mais ne rompt pas, c'est l'image de nos coeurs que nous devons offrir nous aussi au ciel comme on offre l'Hostie sainte à adorer, de ses deux mains, par-dessus sa tête.

"La terre est remplie de la bonté de Jéhovah". La terre? C'est l'univers, c'est tout ce qui est. Toutes choses rayonnent de la bonté divine comme la chaleur de son foyer. Je lève les yeux. Que vois-je? Je vois le ciel ma-

tériel si beau, qui se renouvelle sans cesse, tantôt nu, ainsi qu'une vaste plaine, tantôt sillonné, ainsi qu'un port, de mille panaches qui sont des navires en partance. Le ciel, il est comme un visage, mobile, et c'est ainsi qu'il me plaît.

"La terre est remplie de la bonté de Jéhovah." Ce père, cette mère, ces frères, ces soeurs, ces amis, tous les hommes, mes frères: "Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble!" (Ps. 132). L'homme résume pour son semblable toute la douceur de la création. Il lui donne un avant-goût de la société des élus. Aimons-nous donc. "Celui qui aime son frère, demeure dans la lumière, et il n'y a en lui aucun sujet de chute" (I Jn. 2, 10).

"La terre est remplie de la bonté de Jéhovah." Le monde surnaturel, le monde de la grâce, qu'en dire? "Ah! Seigneur Jéhovah, je ne sais point parler, car je suis un enfant!" (Jer. 1, 6). Nous savons pourtant que nos joies les plus profondes nous viennent de ce monde-là. Grâce de notre baptême, grâce des sacrements reçus, grâce du sacerdoce, grâce de la vocation religieuse, grâce dans la prière, grâce partout. Notre Dieu est partout présent. Notre raison le devine, notre foi le découvre, notre amour le possède: "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure" (Jn. 14, 23).

"La terre est remplie de la bonté de Jéhovah." O mon Dieu, faites que j'en arrive à vous voir partout et en tout. Donnez-moi une âme d'enfant qui s'extasie devant un rien, c'est-à-dire une grande chose, car rien n'est petit. Que je découvre partout la main de l'Artiste, l'oeuvre du Père, l'attention de l'Ami. Vous nous avez prevenus, ô mon Dieu, dès avant l'aurore. De toute éternité, nous fûmes dans votre pensée ce que nous sommes maintenant dans le temps. Ces choses ont été voulues pour nous, nous sommes la fin de plus d'un être, comme nous-mêmes avons pour fin Dieu.

—Le monde est méchant, dites-vous.
—Oui, mais Dieu est bon, et son oeuvre est admirable et cela me suffit. "Vous n'êtes pas du monde, et je vous ai choisis du milieu du monde" (Jn. 15, 19). "C'est pour eux que je prie" (Jn. 17, 9).

"O justes, acclamez Jéhovah; de le chanter, c'est le devoir des hommes de bien". "Je veux bénir Jéhovah en tout temps; sa louange sera toujours dans ma bouche" (Ps. 34, 2). La louange est la fonction naturelle de l'homme qui réalise ce que sont Dieu et son oeuvre. Elle l'est plus encore du chrétien devant qui s'ouvre le monde de l'illimité de la grâce. L'Écriture, les Psaumes en particulier, nous invitent sans cesse à la louange. Tel est donc le désir de l'Esprit-Saint que nous soyons des âmes de louange. Qu'il a-t-il de plus plaisant que de voir une personne heureuse, contente, rayonnant la joie! Dieu nous introduit dans ses domaines, nous les donne pour en tirer profits et joies, nous gratifie d'un moyen de les bien connaître, l'intelligence, cependant, nous faisons la petite bouche, nous regardons les biens paternels d'un oeil méfiant, nous nous laissons même aller à les critiquer. Ce n'est pas l'attitude d'un bon fils, mais plutôt celle d'un ennemi. Telle est notre illogisme. Avant le péché, Adam voyait toutes choses, n'en pouvait voir aucune sans percevoir en même temps le rapport qu'elle a à Dieu. Sa joie de connaître s'en trouvait accrue

pour ainsi dire sans limite. Le péché n'a pas détruit le lien d'or qui rattache le créé au Créateur, mais il nous a rendus myopes et parfois même aveugles. Nous pouvons avec l'aide de la grâce et le secours de la raison purifier notre oeil. Nous le devons, car nous sommes enfants de Dieu. Dès lors, nous ne pouvons pas voir d'un oeil indifférent l'oeuvre paternelle. On découvre aisément chez les saints le sens de l'admiration et le don de la gratitude. Ce sont eux qui ont raison. Ce sont eux qui, guidés par l'Esprit-Saint, vont infailliblement à ce qui est bon.

Par la gratitude nous payons la dette que nous avons contractée envers nos bienfaiteurs. Il y a des dettes, les dettes d'ordre moral, qui ne se soldent jamais. Le coeur bon et généreux sait qu'il demeure toujours obligé. Cette obligation, du reste, lui est douce. Telle est celle dont un fils se considère toujours comme obligé envers ses parents, un disciple envers son maître, un ami envers son ami. La gratitude ne se commande pas. Comme l'amitié, elle doit être spontanée. Elle doit venir du coeur et à travers sa joie: "Dieu aime celui qui donne avec joie" (2 Cor. 9, 7). "Rendre grâce à Dieu, dit l'Écclésiastique, c'est faire une offrande de fleur de farine" (35,2). Par contre, l'ingrat, d'après le Livre de la Sagesse, est un réprouvé:

"Quant à l'ingrat, son espoir se fondra comme la glace d'hiver Et s'écoulera comme une eau inutile" (16, 29).

On sait ou on ne sait pas, qu'il y a dans l'homme des vertus naturelles et des vertus surnaturelles. Le chrétien doit surnaturaliser celles-là. Dire que les vertus naturelles sont absolument indispensables à l'homme, c'est trop dire, car c'est limiter le pouvoir de la grâce, mais dire que, selon la manière de procéder ordinaire à la grâce, elles ont un rapport dont la grâce se trouve habituellement bien, c'est dire l'exacte vérité. Celui qui est en état de grâce a toutes les vertus infuses, mais il n'a pas nécessairement les vertus acquises. Tout homme qui est en état de grâce a la vertu de douceur, mais il n'est pas pour autant naturellement doux. Or, si cet homme est naturellement violent, et s'il ne fait aucun effort pour acquérir la douceur naturelle, il y a bien des chances que sa douceur surnaturelle ne trouve pas à s'exercer. Celui qui est ingrat naturellement court aussi presque toutes les chances de l'être surnaturellement. Le rapport de la nature et de la grâce est étroit. Dieu est auteur de l'une et de l'autre. Les deux, il les donne à l'homme pour son bien, c'est-à-dire pour son salut éternel. Apprenons à nos enfants la reconnaissance envers Dieu et envers les hommes. Nous leur aurons rendu un fier service, car nous leur aurons appris à être agréables à Dieu et doux aux hommes. Le reste, soyons-en sûre, leur sera donné par surcroît.

A PROPOS DE TIMBRES

CANADA
La parution de l'émission "d'après-guerre", dont la vente devait commencer à la fin d'avril. Le timbre de la Poste aérienne est fort joli et représente des oiseaux.

CANAL ZONE
Un timbre bleu de 5c. émis en l'honneur de J. F. Stevens, ingénieur en chef de la "Isthmian Canal Commission" de 1905 à 1907, a été émis le 25 avril.

TERRE-NEUVE
Une nouveauté vient d'être émise; le 30c. carmin, représentant le Memorial de l'University College, a reçu en surcharge sa nouvelle valeur d'affranchissement: 2 c.

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 7

- 1.—L'expression latine "da mihi neciri", signifie: "Mon Dieu! faites que je sois ignoré!" C'est le voeu de l'auteur de l'imitation (liv. III), qui n'a été que trop exaucé. On emploie ces mots en littérature pour exprimer la vérité impersonnelle, l'abnégation de soi, le renoncement à la vanité d'auteur, etc.
- 2.—Les "Cavères" sont des Indiens de petite taille, à face longue, à cheveux gros et noirs, encore entropophages, installés primitivement sur le bas Orénoque. Battus par les Caraïbes, la plupart d'entre eux se sont réfugiés sur la limite du Venezuela et de la Colombie.
- 3.—Le "Monte Cavo" est une Campagne romaine. C'est le "mons Albanus" des Latins, dont le sommet était couronné du temple de Jupiter Latialis et sur le penchant duquel, dans le bois sacré de Ferentino, s'assemblait la Diète nationale des Latins. Tarquin le Superbe y institua les fêtes nation-

- 4.—"Cataclastique" est un terme servant à désigner la structure des roches qui ont subi une forte action mécanique dans les mouvements orogéniques. Les cristaux sont broyés, brisés, triturés et de dimensions très différentes.
- 5.—Catherine de Wurtemberg, fille du roi Frédéric Ier, née en 1783, mourut en 1835. Malgré sa résistance, elle fut mariée, sur la demande de Napoléon Ier, à Jérôme Bonaparte (1807), roi de Westphalie. Elle resta six ans à Cassel (1807-1813) et lorsque son mari fut chassé de sa capitale, elle le suivit en exil, resta à Trieste pendant les Cent-Jours, et, après la seconde Restauration, subit avec lui une semi-captivité de onze mois, dans le château d'Elwangen (Wurtemberg).
- 6.—"Minnesota" est constitué de deux mots sioux signifiant "eau couleur de ciel".

Jeux d'esprit Mots croisés

CHARADE

Je suis petit oiseau,
Tout petit passereau
Chose fort singulière
En la nature entière:
Le deux de mon entier
Apparaît mon premier.

ENIGME

D'un sommet très pointu je contemple l'aurore;
Je foule sous mon pied ce que le monde adore;
Je n'ai qu'un ennemi qui trouble mon repos,
A qui jamais, pourtant, je ne tourne le dos.

METAGRAMME

Plus d'un politicien,
Un chacun le sait bien,
Nous montre ses idées
Aussi vite tournées,
Comme souffle le vent,
Que l'est cet instrument.
Si vous changez sa tête,
Encore plus complète
Est la comparaison;
Car, gymnaste très bon,
Par brusque volte-face,
Il se tourne sur place,
Vous laissant ébahi
D'être si bien trahi.

HOMONYMES

A votre prochain, non jamais,
N'allez en jouer un mauvais,
Comme disait certain apôtre,
Car vous pourriez bien, en effet,
N'être pas du tout satisfait
Qu'on vous en joue à vous un autre

Sur votre carnet, avec soin,
Notez-le, s'il en est besoin:
C'est une ville sur la Loire,
Qui possède un archevêché;
Là, jadis, j'ai souvent pêché
Des poissons: j'ai bonne mémoire.

SOLUTIONS

CHARADE

Dé-tour.

ENIGME

L'expérience.

Bons mots

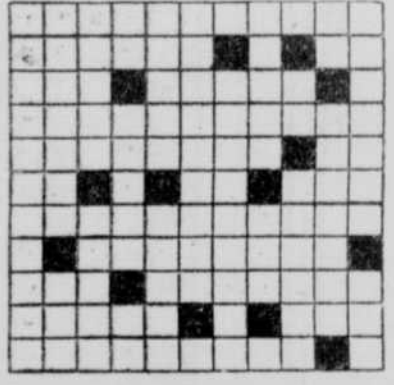
ARMES A FEU

A l'examen, on demande à une petite fille:
— Citez trois armes à feu.
La petite répond sans s'émouvoir:
— La pelle, les pircettes et le soufflet.

Problème No 472 et solution du No 471

HORIZONTALEMENT

1. — Néfastes sont ceux de mauvaises nouvelles.
2. — Fut un ami fidèle.
3. — D'avoir.
4. — Une puissance en France.
5. — Certains sont ébloués.
6. — Bizarre.
7. — L'être est le rêve de bien des femmes.
8. — La moitié d'une robe.
9. — De bonne naissance.
10. — Est toujours vert.
11. — Nombreux pour Rome.
12. — Sont souvent appelés ainsi par raison politique.
13. — Prénom d'un célèbre compositeur.
14. — Poète de la cour de Ferrare.
15. — De droit à gauche parenté.
16. — Partie.
17. — Péra l'attaire.



VERTICALEMENT

1. — A la base du carmin.
2. — Arrive, à l'oeil.
3. — Lettre grecque.
4. — Pour ajouter quelque chose.
5. — Rival de Athènes.
6. — D'un auxiliaire.
7. — Enlève.
8. — Ceux des enfants sont bruyants.
9. — Ce qu'un ignorant voudrait faire à un crudit.
10. — Alimente la presse.
11. — Diforme.
12. — Sur la rive droite du Niger.
13. — Ce Louis fut ambitieux.
14. — Serra.
15. — Sur le lambeau.
16. — Port.
17. — Il y en eut 5 sur des colonnes.
18. — Pour abréger.



PENSÉE

Confier un secret, c'est donner l'exemple de l'indiscrétion.
Une moitié du monde s'amuse à médire et l'autre à croire les médiances.

JOHNNY HAZARD

PAR



Commencant cette semaine: A LA RECHERCHE DU METAL PLUS LEGER QUE L'AIR!
...Johnny, l'Amiral, Vison et Orchydée se dirigent vers l'avion qui doit les conduire à l'île mystérieuse de LEGON... L'île où se trouve le fabuleux métal...

A ce que je vois, Mlle Vison, vous aimez à voyager avec confort. Voilà un fort bel avion amphibie ou je ne m'y connais plus !

On n'y trouve pas tous les confortis de la maison. Johnny, mais on y jouit d'une si belle vue de notre globe !



Vous êtes une femme étonnante, Mlle Vison!... Il y a à peine dix minutes vous disposiez de ce brave M. Gooch... et maintenant vous parlez de la beauté de la Nature...

Sans doute parce que j'ai l'esprit large, Johnny... Il m'arrive quelque fois de découvrir autant de beauté dans la mort que dans la vie! Je dois être le type de la romanesque morbide... Qu'en pensez-vous ?

Br-r-r ! Cette Vison rendrait des points à Néron lui-même ! Si Johnny croit pouvoir la maîtriser facilement, il —

Et, sous le siège de Johnny...

Je parierais que le petit Johnny aimerait mieux se voir en sûreté à terre avec moi, au lieu de jouer au plus fin avec cette tigresse. En y pensant bien, moi aussi j'aimerais mieux cela...

Orchydée conduit habilement le yacht à moteur le long du gros avion...

Dès que nous serons installés, je vous ferai voir les cartes, Johnny. Cette petite île est un endroit fort difficile à repérer même du haut des airs.

Comme la porte se referme, Julie sort de sa cachette...

En voilà des manières — me fermer ainsi la porte au nez ! Comment vais-je faire pour me faufiler à bord sans qu'on me voie faire ?

Pendant que les moteurs commencent à tourner, Julie a juste le temps de s'agripper à une petite projection au flanc de la carlingue...

Une autre porte ! Sans doute le compartiment des bagages... Si je puis seulement...

CONTACT ! Nous sommes en route pour l'île de Legon, messieurs !

A suivre.